

Lettre de Zuylen et du Pontet

BULLETTIN VAN HET GENOOTSCHAP BELLE DE ZUYLEN/ASSOCIATION ISABELLE DE CHARRIÈRE EN VAN DE ASSOCIATION SUISSE ISABELLE DE CHARRIÈRE



BULLETTIN DE L'ASSOCIATION BELLE DE ZUYLEN/ISABELLE DE CHARRIÈRE ET DE L'ASSOCIATION SUISSE ISABELLE DE CHARRIÈRE

Secretariaat Nederland:

De heer Dr. L.L. van Maris, Gerecht 9, 2311 TC Leiden, tel. 071 - 14 49 62

Secrétariat Suisse:

Bibliothèque publique et universitaire, Place Numa-Droz 3, 2000 Neuchâtel

NR 19 - SEPTEMBER/SEPTEMBRE 1994

Aan onze lezers

Van 11 tot 13 november 1993 heeft in Neuchâtel een internationaal colloquium plaatsgevonden onder de titel 'Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle'. De leiding was in handen van Jean-Daniel Candaux, Doris Jakubec en Isabelle Vissière, terwijl de organisatie berustte bij Jacqueline Winteler. Elders in dit bulletin vindt u een verslag. Uit het congres bleek dat het werk van Belle van Zuylen ook bij een nieuwe generatie wetenschapsbeoefenaars kennelijk weerklank vindt.

Op 15 december 1993 is aan Pierre en Simone Dubois in Den Haag de Gouden Ganzeveer uitgereikt. De Koninklijke Nederlandse Uitgeversbond heeft deze prijs toegekend voor de biografie 'Zonder Vaandel: Belle van Zuylen 1740-1805'. Bij de uitreiking heeft Nelleke Noordervliet een laudatio uitgesproken, die in dit bulletin is opgenomen.

De Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen heeft op 11 april 1994 te Amsterdam het echtpaar Dubois de zilveren Akademiepenning uitgereikt. De Akademie heeft daarmee het belangrijke werk willen eren waarmee Pierre en Simone Dubois de recente opleving van de Belle-studies in gang hebben gezet. De bekroning geldt niet alleen de eerder genoemde biografie, maar ook de uitgave van het verzameld werk dat van 1979 tot 1984 bij Van Oorschot te Amsterdam is verschenen.

Uitvoerig is Belle van Zuylen aan de orde geweest op de studiedag die de vakgroep Franse taal- en letterkunde van de Rijksuniversiteit Leiden op 23 april 1994 heeft belegd. Van de zes voordrachten waren er drie aan haar gewijd: 'Mme de Charrière lectrice de La Fontaine' (Dr. P.J. Smith), 'Lettres de Mme de Charrière à Henriette L'Hardy (1791-1795): De l'éducation des filles' (Mw. dr. M.M.G. van Strien-Chardoneau) en 'La place des 'Lettres neuchâteloises' de Mme de Charrière dans le roman épistolaire du 18e siècle' (Mw. dr. Y.Y.M. Went-Daoust).

De volgende dag, op 24 april 1994, is voor de leden van het Genootschap op Slot Zuylen de jaarlijkse studiedag gehouden. Bijna dertig deelnemers luisterden naar de voordracht 'Madame de Charrière pédagogue' van Mw. dr. M.M.G. van

"Si, comme je pense, on se retrouve dans l'autre monde, Madame de Charrière est une des personnes que j'y chercherai avec le plus d'empressement". (Benjamin Constant aan zijn tante, de gravin/la comtesse van Nassau, 9 september 1810).



Uitreiking Gouden Ganzeveer door Minister Andriessen aan Pierre en Simone Dubois.

Foto: KNUB

A nos lecteurs

Je laisse à d'autres, aujourd'hui, le soin de faire le point sur notre dernière année charriériste: le professeur Paul Delbouille, de l'Université de Liège, a accepté de rédiger le compte rendu du colloque de Neuchâtel, et M. Jacques Rychner, de la

Strien-Chardonneau. Aan de hand van de brief die Belle in november 1799 schreef aan haar negentienjarige neef Willem-René van Tuyll, werden haar ideeën op een gedegen en heldere wijze uiteengezet. De aanwezigen maakten op enthousiaste wijze gebruik van de mogelijkheid tot gedachtenwisseling. Na afloop van het verenigingsjaar zullen de ondervoorzitter, de heer drs. C. baron van Tuyll van Serooskerken en de bibliothecaris, mw. I.M. Follender Grossfeld, het bestuur van het Genootschap verlaten.

Het bestuur

Bibliothèque publique et universitaire, fera un survol de nos 15 ans de collaboration.

Je relèverai simplement que le colloque, dans un climat d'écoute attentive et bienveillante, tout en permettant à chacun de se faire une idée sur l'état actuel des recherches charriéristes, donnera une impulsion nouvelle aux études universitaires.

Et à ce propos, il me plaît de vous signaler qu'un étudiant chinois, de l'Université des Langues étrangères de Pékin, va consacrer son diplôme de chercheur à Madame de Charrière.

Nous espérons que la publication des Actes du colloque se fera cette année encore.

La perspective de rencontrer nos amis néerlandais en octobre prochain nous séduit fort. Ces retrouvailles, qu'elles aient lieu aux Pays-Bas ou en Suisse, sont à chaque fois une fête de l'esprit et de l'amitié, que les années ne font que rendre plus précieuse.

Signalons enfin que lors de notre dernière assemblée générale, nous avons voté à l'unanimité la simplification de notre appellation: "Association suisse Isabelle de Charrière".

Jacqueline Winteler
Présidente de l'Association
suisse Isabelle de Charrière

Le colloque de Neuchâtel

Pour qu'un colloque soit réussi, un certain nombre de conditions doivent être remplies. Il lui faut évidemment un bon thème, riche et attractif, exploité par un programme équilibré et imaginaire. Il est ensuite indispensable que les communicants aient été choisis avec discernement, en fonction à la fois de leurs compétences et de leur capacité à se faire entendre. Il est, enfin, préférable que les conditions matérielles du travail en commun soient bonnes, ce qui suppose un lieu accueillant, aux moyens techniques sans défaillances.

Tout cela étant acquis, il est encore utile de compter sur la chance: sans parler des catastrophes envisageables, en raison de la dureté des temps, de la fureur des dieux et des ironies du sort, on ne doit pas négliger le risque, par exemple, comme c'est quelquefois le cas dans les rencontres savantes de notre époque frénétique, de voir le lieu où les participants sont censés se retrouver, s'asseoir et échanger des idées, se transformer en une espèce de hall où l'on voit passer, d'un pas pressé, des hommes et des femmes que leur devoir ou leur caprice semble appeler en d'autres lieux, et qui confient hâtivement aux quelques malheureux qui les regardent venir et s'en aller le soin d'imaginer les questions qu'ils auraient pu poser, les réponses qu'ils auraient pu faire, bref, la part qu'ils auraient pu prendre à ce qui aurait dû être une oeuvre commune s'ils avaient eu en vue autre chose qu'un acte de présence enregistrable dans leur rapport d'activités.

Si on se sent tenu de rappeler ces quelques vérités d'évidence au moment de rendre compte de ces trois jours de novembre dernier où les charriéristes avaient prévu de se retrouver à Neuchâtel, c'est dans le souci de faire comprendre que ce qui paraît simple quand tout va bien n'est jamais que le résultat d'efforts conjugués dont les traces ne peuvent évidemment jamais apparaître et d'un appui discret des divinités qui président au devenir des cérémonies du culte que nous vouons au savoir.

Pour avoir réussi d'un seul coup toutes les conditions qu'on

vient d'énoncer, et quelques autres en plus qui ont fait du travail une vraie fête de l'esprit, l'Association suisse des Amis de Madame de Charrière a droit à la reconnaissance de tous ceux, de plus en plus nombreux, qui tiennent Belle de Charrière pour une grande figure de la littérature française de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Le colloque qui s'est tenu à Neuchâtel, sur son initiative, du 11 au 13 novembre dernier, a été en effet parfaitement réussi dans sa conception d'ensemble comme dans les détails de sa réalisation. L'équipe qui avait pris en charge la préparation de ces journées, sous le regard attentif de Jacqueline Winteler avec, pour cheville ouvrière, Jean-Daniel Candaux, dont l'efficacité intelligente n'est plus à découvrir, a fait un travail en tous points excellent, et les résultats n'ont pas manqué de répondre à ce que laissait augurer le programme qui avait été annoncé.

Sous un intitulé d'une parfaite limpidité et d'une totale adéquation à son objet, '**Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle**', ont été évoquées successivement la personnalité étonnante de la jeune fille, de la femme, de l'épouse, qui sous le double nom de Belle van Zuylen et d'Isabelle de Charrière, a conduit sa vie et ses amitiés avec une intelligence, une audace et une sensibilité hors du commun; son oeuvre ensuite, dont on ne cesse de découvrir les vraies dimensions, sa richesse, sa diversité, son originalité, en un temps qui n'a cependant pas manqué d'écrivains d'importance majeure.

Sous la présidence de François Matthey et après les traditionnels propos de bienvenue, dont on retiendra surtout les mots du Doyen de la Faculté des Lettres, qui s'est souvenu devant nous, avec un attendrissement évident, de la manière dont il avait appris dans sa jeunesse, grâce à une vieille institutrice aussi lettrée que sagace, l'existence d'Isabelle et de son oeuvre, la première journée s'ouvrait sur une mise en perspective de très haute tenue. Confié à la maîtrise de ceux qu'on a dé-

signés sous un terme -la 'vienne garde'- où il ne faut rien entendre d'irrévérencieux mais bien plutôt le respect et la reconnaissance dus à une compétence avérée et à un talent qui ne s'est pas démenti, un premier volet a permis d'entendre quatre exposés qui ont, d'emblée, centré le sujet et situé le niveau - particulièrement élevé- de ce qui allait être l'objet des exercices suivants.

Tandis qu'Henri Coulet montrait avec une parfaite clarté comment Belle avait assimilé à sa manière la leçon des Lumières et y avait ajouté une pointe de scepticisme de son cru pour se forger un idéal de vie dont l'individualisme n'est pas l'aspect le moins évidemment moderne; tandis que Michel Gilot, avec ce talent qui n'est qu'à lui, nous faisait entendre cette 'voix' qui n'est qu'à elle, à travers des passages soigneusement choisis pour que nous y reconnaissions la maîtrise du langage alliée à une pénétration et à une retenue qui font mieux sentir au lecteur attentif la richesse et la force des sentiments; tandis que Pierre Dubois nous dessinait, dans un français étonnamment maîtrisé, et avec toute sa subtilité naturelle, la géographie complexe et l'histoire méandreuse d'un scepticisme qui ne débouche pas du tout, comme on l'a cru, sur une sorte de renoncement résigné, mais reste au contraire animé par l'instinctive volonté de poursuivre le combat de la vie; il appartenait à Roland Mortier de traquer, dans la correspondance notamment, les éléments qui permettent de retrouver la manière dont Mme de Charrière modulait à sa manière ce thème du bonheur, si présent dans la pensée de son siècle: sans illusion, avec le double souci de préserver une liberté qui est sans doute son bien le plus précieux et de se mettre à l'abri de l'ennui, qu'elle redoute par-dessus tout.

Après ce substantiel et magistral tour d'horizon, le colloque pouvait se pencher de plus près sur certains aspects de l'oeuvre. C'est un premier regard sur le roman qui allait nous retenir, l'après-midi du premier jour, placée sous la présidence de Jean Sgard. D'emblée, on a senti que la tonalité de la rencontre allait changer. Il ne s'agissait plus, en effet, de se mouvoir sur le terrain parfaitement balisé de l'histoire des idées ou de la stylistique traditionnelle, sous la direction de guides pour lesquels aucun recoin n'a de secret et qui savent se garder des embûches de l'exploration aventureuse, mais de suivre au contraire dans leurs élans des découvreurs -en l'occurrence, majoritairement des découvreuses- qui ont le goût du risque mais dont la dextérité, le plus souvent émerveille. L'auditoire fait généralement preuve, dans ces cas-là, d'une belle ouverture et d'une parfaite sérénité, quitte à ce que l'esprit dicte à certains, le soir venu, des questions qui ne sont pas toutes oiseuses.

L'exposé de Xandra Storm, vibrant d'une belle conviction, y compris sur des points où l'assurance n'était peut-être pas vraiment de mise, avait pour intention de replacer les romans d'Isabelle de Charrière dans la littérature de l'époque. Sous le joli titre "Je ne serai pas Ninon: Isabelle de Charrière et la tradition littéraire", nous avons eu droit à une tentative de situer l'oeuvre dans la double lignée des romans épistolaires et des romans psychologiques, pour faire apparaître qu'elle est loin de briser avec les habitudes, même si elle témoigne d'une belle indépendance par rapport aux préjugés sociaux, et que sa pureté toute classique ne dissimule en réalité sur ce plan aucun appel à la moindre révolte.

La communication de Claire Jaquier était d'une tout autre in-



Sur le thème "la Correspondance":
Isabelle Vissière, Yves Giraud (président de séance) et Daniel Maggetti.

spiration, même si son titre était lui aussi digne d'attention: "La lettre, la harpe, la robe salie: médiations et symboles du désir dans l'oeuvre romanesque". La subtilité, la finesse le disputent, chez Claire Jaquier, à la sensibilité et à la pénétration. On ne peut, l'écoutant, qu'être sous le charme d'une manière parfaitement sûre d'elle, sous les apparences de la fragilité. Nul doute que cette approche aura donné à l'assistance tout entière l'envie de relire les *Lettres neuchâteloises*. Pour y retrouver, évidemment, ces objets symboliques dont on nous a si bien parlé; peut-être aussi pour s'assurer que l'analyste, dans sa quête du significatif, du doublement signifiant, n'a pas fait dire à la prose d'Isabelle de Charrière autre chose que ce qu'elle dit, n'a pas surimposé à ce qui est sur le papier ce qui ne serait que dans l'imagination d'une lectrice trop bellement imaginative...

La manière d'Isabelle Brouard-Arends est assez sensiblement différente, mais son propos était aussi suggestif, avec un brin de provocation, m'a-t-il semblé, sur un sujet qui fait la part belle à la revendication féminine, puisqu'il s'agit de 'La représentation de l'intimité'. Ce qu'on trouve dans le domaine, chez Mme de Charrière, c'est, paraît-il, la reproduction des modèles du genre, avec une jolie orchestration des propos intimes, amoureux, conjugaux et familiaux, en même temps qu'une contestation des idées les mieux reçues par les meilleurs esprits. On nous propose par exemple de voir, dans *Mrs Henly*, tout à la fois un éloge de l'amour maternel et la mise en valeur d'une femme qui rechigne à assumer le destin d'épouse et de mère.

L'intervention de François Rousset, qui a discrètement fait remarquer, d'entrée de jeu, combien délicate était sa position au sein d'un groupe de femmes parlant d'une femme, nous a distrait de la problématique féminine pour que nous tendions un instant l'oreille à ce qu'il appelle 'le bruissement des langues dans le roman', c'est-à-dire la question de savoir comment Belle met en scène les langues, idiomes et patois pour faire ressortir les différences d'appartenance nationale ou sociale; 'le roman de la langue', à savoir la problématique de la langue comme système de signes mis dans la bouche des personnages pour désigner des objets de la réalité, pour créer de nouveaux objets de pensée ou pour agir sur les acteurs de la

communication verbale; 'la langue du roman', ce qu'il faut entendre comme étant l'écho d'une notion 'barthesienne', donc nécessairement séduisante, même si sa définition même garde pour moi, je l'avoue, quelque chose d'opaquement insaisissable, mais où il semble être question de ce que tout échange verbal laisse dans l'ombre, masque plus ou moins délibérément tout en le faisant entendre, au sens purement acoustique du terme.

Ainsi s'achevait une journée pleine et substantiellement nourrissante, et chacun put alors se détendre, le verre à la main, grâce à la générosité de la Ville de Neuchâtel, qui nous offrait ce 'vin d'honneur' dont les palais sont particulièrement friands lorsqu'il s'agit des crus locaux, toujours vifs et légers.

La seconde journée a vu les participants à pied d'oeuvre tôt le matin, malgré la fraîcheur du temps. Ils avaient à leur programme une première séance, dont le président était Manfred Gsteiger et qui était consacrée à cerner dans Mme de Charrière 'l'Européenne', ce qui nous valut quatre communications d'une belle tenue, méthodologiquement sans surprise.

Simone Dubois a ouvert le feu avec sa coutumière simplicité et sa pertinence bien connue. Ce qu'elle avait en vue n'était autre que 'la première confrontation de Belle avec l'Europe', qui se produisit lors des séjours à Paris et à Genève, dans les années 1749-1750, d'une enfant dont les jeunes années se déroulent, selon les rares témoignages qui nous sont parvenus, dans un climat de liberté et d'ouverture d'esprit qui ne manquera pas



Jacqueline Winteler, organisatrice du colloque et mr. W.V. Smeets, représentant de l'Ambassade royale des Pays-Bas.

de laisser des traces bénéfiques sur un esprit sans nul doute exceptionnellement doué. C'est avec raison que Simone Dubois met ainsi l'accent sur le rôle joué par une gouvernante parfaite, Jeanne-Louise Prevost, qui était venue de Genève à Zuylen, dans un milieu où le français était depuis longtemps à l'honneur, en raison notamment de l'immigration religieuse postérieure à la Révocation de l'Edit de Nantes.

Il appartenait alors à Johanna Stouten de nous montrer, à partir d'un sujet qui s'intitulait 'Belle et la littérature néerlandaise de son temps', à quelle distance l'oeuvre de Mme de Charrière se situe d'un texte comme l'*Histoire de Sara Burgerhart*, le roman de Betje Wolff en Aagje Deken (1782), qu'on peut tenir pour le plus représentatif de la littérature d'imagination à l'épo-

que des Lumières, dans ces provinces où Belle avait grandi et vécu la première partie de son existence adulte. On est évidemment loin du compte: il s'agit bien là aussi d'un roman par lettres écrit par des femmes, mais dans lequel l'évocation de la vie familiale, sous le couvert d'un réalisme qui doit quelque chose à Richardson, sert ouvertement à donner une leçon de morale.

Vint ensuite Roger Francillon, qui s'était chargé, sous le titre 'Isabelle et la Suisse', de mesurer dans quelle mesure l'épouse de M. de Charrière a adopté vraiment son pays d'accueil. Il le fit avec l'élégance et la pénétration que lui connaissent ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre déjà, et ses conclusions sont à la fois parfaitement claires et nuancées. La connaissance de la Suisse reste chez Belle, géographiquement parlant, des plus sommaires. Elle ne connaît guère autre chose que Neuchâtel et son pays. Mettant néanmoins sa plume au service du patriote de la ville, elle fait montre d'une certaine adhésion à des causes qui sont nettement en opposition avec la Révolution française, tout en appelant de ses voeux des réformes dont elle ne semble pas avoir saisi qu'elles n'étaient guère admissibles par la classe à laquelle elle appartient. Les excès mêmes de la Révolution la rejettent parmi les défenseurs de l'Ancien Régime, alors qu'elle était loin, en fait, de lui être inconditionnellement attachée.

De ces constatations à celles qu'allait faire à son tour Colette Cazenobe, sous le titre 'Les Lumières au pouvoir: la philosophie de Belle à l'épreuve de la Révolution', il y avait moins qu'un pas à franchir. Attachée sincèrement à la philosophie des Lumières, Belle allait confronter ses idéaux aux dures réalités révolutionnaires. Elle ne renie pas ses idées généreuses, mais s'interroge sur les moyens dont l'humanité dispose pour que l'homme s'améliore, dans un balancement entre idéalisme et pragmatisme dont elle n'arrivera pas à dégager un véritable projet politique.

La matinée du second jour s'achevait ainsi. Le programme prévoyait alors une excursion en car qui a mené le colloque à deux pas de Neuchâtel, au Pontet d'abord, dont nous avons pu deviner, malgré le temps maussade, tout le charme, puis à Colombier, où le déjeuner nous attendait.

L'après-midi, retour à Neuchâtel, dans un décor différent, puisque c'est dans le vénérable bâtiment de l'Ecole Supérieure de Commerce que devait se dérouler la suite des travaux, présidés par Doris Jakubec.

L'austérité des lieux n'empêcha pas l'assistance de suivre avec un intérêt manifeste un programme entièrement féminin et qui allait, une fois de plus, se révéler d'une grande richesse.

Valérie Cossy nous entretint d'"Isabelle de Charrière, Frances Burny et le métier d'écrivain": l'exposé, qui repose sur un examen attentif des textes et sur une analyse subtile de l'attitude de Belle de Charrière à l'égard de la romancière anglaise, prototype à ses yeux d'un professionnalisme aux effets maléfiques, et de sa propre production, conduit à penser que le 'dilettantisme' -au sens non péjoratif du terme- dont la romancière fait preuve à l'égard de ses écrits et d'une activité dont elle considère et affirme qu'elle n'a pas d'autre but que son plaisir personnel, pose un réel problème. Il doit être exploré pour ce qu'il apporte de détachement et de liberté de ton dans l'écriture, mais il doit être examiné également dans ses propres modulations, car il apparaît qu'à la fin de sa vie, dans ses lettres

au baron Taets van Amerongen. Mme de Charrière porte un regard critique sur une attitude qu'elle tient alors pour préjudiciable à son œuvre.

La communication d'Yvette Went-Daoust, qui s'intéressait à 'la place des *Lettres neuchâtoises*' dans le roman épistolaire du XVIII^e siècle', était tout à fait intéressante. La démonstration qui nous a été faite de la manière dont Mme de Charrière utilise des techniques romanesques mises au point par les grands romanciers des générations précédentes ne manquait généralement pas de pertinence. Malheureusement, la manière dont a été envisagé le caractère inachevé du récit a pu faire croire qu'on ne voyait qu'insouciance ou maladresse dans un caractère que les *Lettres* partagent avec un certain nombre de ses grands modèles, alors que Mme Went-Daoust voulait seulement indiquer que les romans de Mme de Charrière, comme un certain nombre de romans de l'époque, n'auraient rien gagné à être achevés et qu'au contraire cette manière de laisser le récit en suspens, faisant en quelque sorte confiance au lecteur, a quelque chose d'étonnamment moderne.

La contribution de Jacqueline Letzter avait pour premier mérite d'attirer l'attention sur le récit de *Sainte-Anne*, un roman jusque-là négligé. Ce roman qui finit bien, puisqu'il conduit au mariage réussi d'une belle héroïne avec l'héritier d'un château ancestral, pose en fait un problème grave: l'éducation à donner aux filles doit-elle faire une part à la culture de l'intellect? La manière dont la romancière aborde ce problème, en prenant en apparence le contre-pied de ce qu'elle pense et dit généralement, serait révélatrice de sa tactique (au sens où Michel de Certeau entend le mot, en l'opposant à la stratégie des gens de pouvoir) de femme relativement mal intégrée et inconfortablement installée dans la société de son temps et qui doit donc louvoyer pour atteindre son but. Le roman, dès lors, serait à lire comme une sorte de fable ironique, qu'il s'agirait d'interpréter en comprenant le contraire de ce qu'elle dit explicitement.

Restait à entendre Lucia Omacini, qui avait choisi de porter son attention et d'exercer son merveilleux don de pénétration sur *Sir Walter Finch et son fils William* pour en faire apparaître le 'statut narratif ambigu'. L'assistance a d'emblée senti que le colloque atteignait là un de ses points culminants. L'exposé, qui faisait appel aux distinctions les plus rentables de la narratologie, a été une démonstration qu'on n'hésitera pas à qualifier de magistrale de ce que peut être la critique nouvelle lorsqu'elle a le souci de l'adéquation au réel', je veux dire quand elle se garde d'un abandon à une création libre dont les 'littéraires' ont tort d'être friands alors même qu'on attend d'eux autre chose. Ce que Lucia Omacini a fait ressortir ainsi, c'est le caractère parfaitement original d'une œuvre qui, jouant à la fois le jeu du roman par lettres, du journal et des mémoires, s'adapte avec une étonnante efficacité à ce qu'elle veut faire entendre. Plus d'un auditeur se sera sans doute promis de retourner aux *Finch*, non cette fois pour vérifier s'il s'agit bien, encore que le mot n'ait pas été prononcé, du chef-d'œuvre de Belle, mais pour en refaire, grâce à Lucia Omacini, une lecture plus attentive et plus riche.

La soirée de cette seconde journée a permis aux participants d'assister à une 'lecture-spectacle' par la Compagnie Scaramouche de *L'Emigré* d'Isabelle de Charrière. Je ne puis rien en dire de personnel, ma soirée ayant été prise par autre chose, mais les échos que j'en ai perçus étaient loin d'être défavorables...

Le samedi, le colloque retrouvait son lieu de prédilection, l'Aula de la Faculté des Lettres, pour y entendre d'abord, le matin, sous la houlette d'Yves Guiraud, quatre communications relatives à la correspondance. Isabelle Vissière a ouvert magistralement le feu sur le thème 'L'encre et le fiel, ou la cruauté souriante de Constant d'Hermenches'. Il s'agissait, en fait, de mettre en lumière, dans les célèbres échanges entre Belle et Constant d'Hermenches, les qualités, trop souvent inaperçues, des missives écrites par l'oncle de Benjamin. Si on veut bien se donner la peine de lire avec l'attention qu'elles méritent ces lettres écrites par cette sorte de précurseur de Valmont qu'était d'Hermenches, on y découvre, derrière une certaine gaucherie provinciale et la préciosité affectée du personnage, tout à la fois l'histoire un peu navrante d'un libertin qui s'assagit lentement sans se résoudre vraiment à ne pas atteindre son but et une sorte de traité de stratégie amoureuse. A trois reprises, une campagne pourtant habilement menée et prometteuse finit par échouer, Belle trouvant refuge dans un mariage avec un autre, tandis qu'elle essuie les ultimes rosseries de son vieux soupirant.

Daniel Maggetti prenait la suite avec une communication intitulée 'À la frontière de la vie et du roman: la correspondance entre Isabelle de Charrière et Isabelle de Gélieu'. Cette correspondance suivie, que Belle mène dans les dix dernières années de sa vie, est l'occasion pour elle d'une expérience au goût sans doute amer. Dans un premier temps, elle se complait à voir dans sa jeune amie une sorte de figure romanesque qui serait comme la représentation idéale de l'enfant qu'elle n'a pas eue; cette image même se trouve ensuite confrontée à une réalité qui donne à la romancière l'occasion d'exercer ses talents sur le vécu; le troisième temps n'est pas autre chose qu'une prise de conscience douloureuse des écarts entre les produits de l'imagination et les aspérités du réel, et la révélation progressive de l'infranchissable barrière entre les êtres.

Si la recherche de Daniel Maggetti portait ainsi sur un aspect de l'écriture épistolaire, celle de Monique Moser-Verrey, qui trouve son inspiration dans des théories apparemment lointaines, puisqu'il s'agit de la réflexion des spécialistes américains de la nouvelle communication, ne nous a guère éloigné de ce que nous venions d'entendre: simplement, l'attention a été mise non plus sur la correspondance en tant que dialogue, mais sur le dialogue, dans ses formes diverses, y compris non verbales, tel qu'il apparaît dans la correspondance. Le 'corpus' est celui des lettres à Constant d'Hermenches, que l'on nous invite à regarder comme le laboratoire d'où sortira le talent de la future romancière. Ce qu'Isabelle fait déjà merveilleusement bien, c'est rendre compte, non seulement des paroles qu'elle échange avec son entourage, mais du contexte scénique dans lequel ces paroles s'insèrent et d'où elles tirent leur pleine signification. La vie mondaine et la vie domestique se trouvent ainsi finement évoquées par une plume qui n'a déjà plus à chercher sa manière.

Paul Pelckmans nous invitait, lui, à passer de l'écriture à la lecture: son sujet, en effet, était 'Les sociabilités de la lecture dans la correspondance d'Isabelle de Charrière', et ce titre laissait parfaitement entendre que l'auteur allait nous demander de le suivre tandis qu'il relèverait dans les lettres la présence de cette activité omniprésente, sous diverses formes, dans la vie des salons. Trois réseaux ont été révélés et proposés à notre réflexion: la lecture en tant qu'exercice collectif, la lecture comme source d'une morale quotidienne, la lecture

comme recherche d'un style à imiter. Cette page d'une histoire de la lecture qui reste, sauf erreur, tout entière à écrire, débordait, bien entendu, par les réflexions qu'elle faisait naître, le cadre strict d'Isabelle et de ses familiers. Il reste que Belle constitue un superbe cas de lectrice tel que son temps les a connus et qu'à ce titre un peu inattendu son œuvre mériterait aussi d'être revisitée, comme on dit aujourd'hui: grâce soit rendue à Paul Pelckmans de nous l'avoir bien fait comprendre.

L'après-midi de cette dernière journée, placée sous la haute surveillance d'Ariane Brunko-Méautis, tendait à nous faire quitter un peu la personnalité même de notre héroïne pour explorer son cadre de vie, au bord du lac.

Pierre Allanfranchini avait donné pour titre à sa communication 'L'enchantement de Neuchâtel au temps d'Isabelle de Charrière'. Rien d'exagéré dans une telle formule: nous fûmes, à notre tour, enchantés, tant les images qui nous furent montrées et commentées fort à propos étaient belles et attachantes. Cet iconographie neuchâteloise des années 1750-1830 (car il fallait bien, pour trouver matière, dépasser le cadre étroit de la présence d'Isabelle à Colombier) fait revivre un lieu où lac et montagne, nature et activité humaine se rejoignent dans une harmonie d'où se dégage une étonnante impression de bonheur dans la paix.

L'exposé de Denise de Rougemont, pour plus austère qu'apparaisse son titre, 'La vie quotidienne à Colombier au temps d'Isabelle de Charrière (à travers les comptes du maire César

a été, en outre, au temps de sa jeunesse, un habitué du Pontet, et il était un ami de la romancière: nous sommes donc bien dans un même monde, dans un même lieu et le décompte des 'batz' et des 'creuzers' fait entendre à nos oreilles le tintinnablement de mots qui devaient être familiers à celles d'Isabelle.

C'est d'une autre amitié que nous a entretenu alors Louis-Edouard Roulet, sous le titre 'Isabelle de Charrière et Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres: la révélation de l'autre et du moi dans un échange épistolaire'. L'échange a duré vingt ans entre ces deux personnages qui ont à la fois beaucoup de points communs et de différences. Ce qui rapproche la dame venue de Hollande et le gentilhomme neuchâtelois devenu ministre du roi de Prusse, c'est une identité d'intérêts et le même goût du savoir, des lettres et de la musique. Leur attachement sera fait de complicité, même si on ne peut manquer de remarquer combien leurs relations manquent en général de chaleur véritable. Et c'est peut-être du reste cette constante réserve qui va permettre à cette belle amitié de ne connaître jamais la moindre éclipse.

Il appartenait à André Bandelier d'apporter la dernière pierre à l'édifice en nous entretenant d'"Un érudit campagnard: le pasteur jurassien Théophile Rémy Frêne'. Ce pasteur, qui était le grand-père d'Isabelle de Géliou, n'a jamais rencontré notre romancière Mais la lecture des 3.114 pages de son journal apporte une information de premier intérêt pour la connaissance du milieu dans lequel Madame de Charrière va vivre à



L'Hôtel Du Peyrou.

d'Ivernois) n'en était pas moins plein, lui aussi, de cette douce saveur que nous découvrons aux images d'un monde englouti. Le livre de compte commence à une époque qui est celle des dernières années d'Isabelle, mais on ne peut douter que les réalités qu'il nous donne à découvrir sont toujours celles que la romancière a elle-même connues. Le maire César d'Ivernois

Colombier. Il n'y a aucun paradoxe à chercher des informations sur le milieu neuchâtelois sous la plume d'un pasteur jurassien. Au contraire, ce parfait exemple de ce qu'était l'esprit campagnard est remarquablement représentatif du type même de société dans laquelle Belle a vécu, et il était dès lors intéressant pour les charriéristes de faire la visite, ordonnée par

un guide parfait, de ce volumineux dossier où l'on découvre à travers les travaux, les lectures et la croyance d'un protestant tolérant et éclairé, la manière dont l'esprit philosophique était ressenti en terre romande.

Il incombait à Jean-Daniel Candaux d'établir le rapport de synthèse de ce colloque qui était, comme je l'ai déjà laissé entendre, aussi substantiel dans son contenu que parfaitement réussi dans sa forme. Tâche lourde, sous laquelle plus d'un aurait pu périr écrasé; relevé complexe où plus d'un se serait perdu. Mais qui connaît Jean-Daniel Candaux sait avec quel brio il peut dominer pareille situation. Dire que son rapport de synthèse fut le sommet du colloque serait diminuer les mérites d'un certain nombre de participations de très haut vol. On ne peut néanmoins nier que la manière magistrale avec laquelle il a rendu compte, en l'ordonnant à sa manière, qui n'était pas celle du programme, mais en la repensant, toute la matière de ce qui s'était dit en trois pleines journées, et en dessinant habilement les reliefs, les zones d'ombre et de lumière de ce large panorama qu'on nous avait brossé, a donné à cette clôture l'allure d'un bouquet final tiré par un maître artificier.

La soirée, après une telle fin d'après-midi, s'annonçait sous les meilleurs auspices. Elle fut digne de ce qu'on pouvait en attendre: l'Hôtel DuPeyrou nous accueillit avec un faste certain, et dans un tel cadre un joli concert de musique baroque nous tint d'abord sous le charme avant qu'un dîner d'adieu d'une superbe tenue soit l'occasion des dernières congratulations et des au revoir les plus amicaux

Je m'en voudrais de ne pas réaffirmer, en terminant, que ce fut un beau colloque, dont les participants ne pourront garder que le meilleur souvenir; que ce fut aussi le signe que l'oeuvre d'Isabelle de Charrière a manifestement un bel avenir devant elle, qu'elle attire et passionne ceux qui veulent bien savoir qu'elle existe. Plus encore que les mercis pourtant sincères et nombreux qui leur furent adressés, cette certitude, qu'ils ne peuvent ne pas avoir acquise au cours de ces assises qu'ils avaient voulues sans trop savoir peut-être s'ils ne pêchaient pas par optimisme ou par excès de témérité, doit être la meilleure récompense des organisateurs.

Paul Delbouille

Conférence prononcée par Béatrice Didier le 9 octobre 1993, au château de Zuylen

Béatrice Didier souligne d'entrée de jeu la place importante qu'occupe Mme de Charrière parmi les écrivains-femmes qui jalonnent l'histoire de toutes les littératures. Elle se propose de montrer comment l'oeuvre est à la fois engagée dans son époque et revêt un caractère universel.

Deux traits frappent déjà chez Belle, jeune fille: la volonté d'indépendance et l'obstination à écrire. On a beaucoup commenté son mariage, "*mal assorti*", avec Monsieur de Charrière. Mais peut-être que l'une des raisons qui ont déterminé Belle dans son choix, est la certitude que l'ancien précepteur de ses frères respecterait sa liberté. Quoi qu'il en soit, elle fait ses débuts littéraires en 1762, par un petit récit satirique, '*Le Noble*'. Mis à part le scandale que suscita ce conte et qui retient l'attention des critiques, il témoigne d'un talent et d'une vocation précoces.

Si dans une lettre de 1804 Mme de Charrière déclare avoir écrit pour chasser l'ennui, Béatrice Didier voit aussi dans l'activité intense de l'écrivain quelque chose de plus positif, de proprement créateur. Elle s'étonne de l'abondance des ouvrages. Au cours des années 1784, 1785 Mme de Charrière écrit une comédie, un livret d'opéra, des romans: '*Lettres de Mistress Henly*', '*Lettres neuchâtelaises*', '*Lettres écrites de Lausanne*'. La période 1798, 1799 voit naître entre autres: '*Trois femmes*', de l'abbé de la Tour, '*Sainte-Anne*' et '*Les Ruines de Yedburg*', etc. Béatrice Didier insiste sur la rapidité d'exécution de créations qui embrassent différentes formes d'expression artistique et différents genres littéraires. A ce propos, elle loue la Hollande d'avoir prêté attention au théâtre de l'auteur de '*L'Emigré*', car ce théâtre, comme celui de George Sand d'ailleurs, a été négligé de la critique; un préjugé tenace voulant que les femmes soient des dramaturges médiocres!

Mme de Charrière reflète son époque dans la mesure où elle peint la condition féminine et l'institution du mariage à la fin du XVIII^{ème} siècle. L'exemple de l'épistolière dans les '*Lettres*

de *Mistress Henly*' est éclairant à cet égard: le rôle que ce personnage est censé remplir dans le mariage, ses rapports avec un mari, dont toutes les idées lui sont étrangères s'avèrent aliénant. La malheureuse doit bientôt renoncer à toute communication avec son époux. Or cette 'incommunicabilité' est certes due aux personnalités des individus, mais elle est due bien davantage aux coutumes et aux institutions. Mr Henly discute de certaines décisions importantes avec des tiers, prend des initiatives sans songer à consulter sa femme que pourtant elles concernent au premier chef.

Cela nous amène à la question plus vaste de l'éducation des femmes et à nous interroger sur le lien de Mme de Charrière à Rousseau. On sait quelle a été l'influence de l'auteur de '*La Nouvelle Héloïse*' sur elle. Elle a assisté son ami Du Peyrou à la publication posthume de la deuxième partie des '*Confessions*' de Rousseau. Elle a donc joué un rôle important dans la réception de l'oeuvre du maître. D'une part elle travaille, comme beaucoup de ses contemporains, à développer le mythe rousseauiste -en 1790 elle rédige un '*Éloge à Rousseau*'-, d'autre part elle marque son individualité, sa personnalité et au besoin, ses réserves à l'égard du maître. Ainsi elle prend partie contre le mythe du suicide de Rousseau dans '*Plainte et défense de Thérèse Levasseur*', en disculpant Thérèse Levasseur qui, à cause de son infidélité, était accusée d'avoir poussé l'écrivain au suicide. Mme de Charrière ne tombe pas dans cette rousseaulâtrie indifférenciée qui sévit à son époque. Elle critique les idées de l'auteur de l'*Emile*' en matière d'éducation féminine. Elle est frappée, et ce jugement est loin d'être généralement partagé à l'époque, du fait que si l'éducation d'Emile est soignée, celle de Sophie, par contre, est bien négligée. Rousseau ne s'intéresse à Sophie que comme reflet, que comme objet destiné à Emile. Rousseau, l'ange bienfaiteur des enfants, a peu pensé au caractère de Sophie. Il ne parle ni de sa

sensibilité, ni de son ambition, ni de ses droits. Tout est confondu dans le bonheur de son mari, c'est une esclave qu'on élève pour son maître. Or les principes de Mme de Charrière en matière d'éducation, exprimés par la voix de ses héroïnes, sont bien différents. Elle entend faire de la jeune fille un être fort, capable de subvenir elle-même à ses besoins. Elle dénonce le clivage, très fréquent à l'époque, et d'ailleurs à d'autres époques également, qui attribue la sensibilité à la femme et l'intelligence à l'homme. Elle croit que la sensibilité doit être développée en même temps que l'intelligence, et non pas à son détriment.

Mme de Charrière va très loin dans ses développements. La mère de Cécile, dans les *'Lettres écrites de Lausanne'*, imagine un projet de réforme sociale très poussé, qui tend à rien de moins qu'à une sorte de matriarcat. Reste à savoir ce qu'en pensait réellement la romancière? En tout cas, elle manifeste constamment son désir de voir les femmes se libérer, et recommande à toutes l'affirmation de leur personnalité.

Sur le plan de l'écriture, le style abondamment affectif, assez courant au XVIII^{ème} siècle aussi bien chez les romancières que chez les romanciers, n'est pas le fort de Mme de Charrière. Bien sûr elle désire garder tout ce que le style de l'affectivité peut avoir de riche, mais elle entend éviter qu'il soit noyé dans des déluges de pleurs féminins et masculins d'ailleurs. Ce qui la distingue de beaucoup d'auteurs de la fin du XVIII^{ème} siècle, c'est un style, une écriture incisisifs, resserrés. Ce qui gêne Béatrice Didier dans les romans de la fin de ce siècle, ce n'est pas le penchant à l'autobiographie. On fait un mauvais procès à ces auteurs qui ne distinguent pas suffisamment roman et autobiographie, estime-t-elle. Il est tout à fait légitime de se raconter dans le roman, de parler de soi à travers des personnages. Ce qui l'est moins, ce qui agace le lecteur moderne ce sont ces débordements et ces larmoiements qui les encombrant trop souvent. Mme de Charrière, qui a su s'en garder, se distingue encore par cette sobriété.

Cependant, tout en ayant une conscience aiguë des problèmes spécifiquement féminins, Mme de Charrière n'a pas, comme d'autres romancières, centré toute son œuvre là-dessus. C'est-à-dire qu'elle n'isole pas la femme comme une sorte de victime, particulièrement à plaindre dans l'humanité. Elle analyse des situations historiques beaucoup plus vastes, dans lesquelles il y a des femmes victimes, bien sûr, mais où on peut rencontrer aussi des hommes victimes. C'est cette conscience historique qui confère l'universalité à son œuvre. A priori il peut sembler paradoxal que ce soit dans la mesure où elle a été conscience de son époque, et en particulier de cette traversée si redoutable de la révolution, que ses écrits acquièrent précisément une valeur universelle. En effet, cette conscience historique, loin de les limiter à une époque, au contraire les élargit. Un des mérites du livre d'Isabelle Vissière¹⁾ c'est justement d'avoir mis en relief le rôle politique de Mme de Charrière, rôle qui s'exprime surtout par des publications, mais aussi par tout un réseau de correspondances, et d'avoir montré le lien qui existe entre cette attitude de l'auteur dans les années révolutionnaires et sa création romanesque. Dès 1788, elle prend la plume et sous le titre général *'Observations et conjonctures politiques'*, elle réunit diverses feuilles sur des sujets d'actualité: *'Sur l'Edit concernant les Protestants'*; *'Bien-né'*, *'Sur les Lettres de Cachet'*, pour n'en citer que quelques-unes. En 1789, elle publie les *'Lettres d'un évêque français à la nation'* dans lesquelles elle soulève, entre autres, le problème des richesses du clergé et celui de la peine de mort. En relisant *'Bien-né'* et *'Aiglonette et Insinuante'*, ces contes destinés, le premier au roi, le second à la reine, on est frappé de

leur caractère prophétique. Si Mme de Charrière s'intéresse à toute l'Europe pendant cette période révolutionnaire, d'ailleurs cet européenisme la distingue de la plupart de ses contemporains et la situe dans la modernité, elle a une conscience frappante des problèmes politiques français. Aussi bien, la vedette numéro 1 de ces années est la France.

Cependant la Suisse s'agite aussi à ce moment-là: particulièrement Genève, le canton de Vaud, avec les célébrations des 14 juillet '90,'91. Turin où arrive la première vague des émigrés est aussi troublée. Mme de Charrière est mise au courant de tout cela par ses correspondants. Dans ses lettres à Benjamin Constant elle manifeste de la pitié et à la fois une certaine sévérité à l'égard des émigrés. Sur le plan européen il faut aussi mentionner ses relations avec la Prusse. Son ami, Chambrier d'Oleyres, avec qui elle échange de nombreuses lettres, est ministre du roi de Prusse à la cour de Piémont de 1780 à 1798. Enfin la dame du Pontet a encore une antenne vers Berlin. Sa correspondance avec Henriette L'Hardy, qu'elle a elle-même placée comme dame de compagnie auprès de la comtesse de Dönhoff, épouse morganatique de Frédéric-Guillaume II, montre combien sa voix était entendue. Elle va même jusqu'à donner au roi qui les lui demande des conseils de lectures. On peut presque dire que Mme de Charrière est devenue une sorte de plaque tournante européenne.

L'évolution de ses opinions face aux péripéties révolutionnaires est particulièrement intéressante. Elle passe de l'enthousiasme à l'horreur à partir de 1892. Comme le souligne, avec raison, Isabelle Vissière, son refroidissement à l'égard de Benjamin Constant ne s'explique pas seulement par des raisons sentimentales, elle reproche à son jeune ami de louvoyer un peu trop facilement avec les nouveaux régimes.

Il est intéressant de voir comment l'actualité politique va devenir la substance même de beaucoup des œuvres de l'écrivaine: *'Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés'* (1793) et *'l'Histoire de Constance'* qui fait suite aux *'Trois femmes'* (1798) constituent des exemples frappants de cet impact politique sur l'écrivain. A propos du testament de son père et de son mari Constance fait les réflexions suivantes, prophétiques dans la bouche du personnage, sinon dans celle de l'auteur:

'S'étoient-ils persuadés que bientôt les plus riches seront presque pauvres que les colonies la Hollande l'Angleterre ruinées l'Allemagne dévastée, la France couverte de ronces...' (p.163, vol. 9)²⁾

Non seulement Mme de Charrière est européenne, mais elle établit des parallèles entre la situation coloniale et la France révolutionnaire, entre la violence dans la situation coloniale et la violence dans la France révolutionnaire. Cela est assez rare à son époque. Les nobles, les rois, les catholiques, bien que conscients du droit des peuples, néanmoins n'ont pas l'énergie de le proclamer à haute voix et laissent s'installer des situations intolérables qui entraînent la violence.

'Je crois que beaucoup de Rois voudroient et n'osent se dire je commence à reconnoître les droits des peuples; beaucoup de Nobles, je commence à croire que notre supériorité sur les roturiers est une chièrè; beaucoup de Catholiques Zélés, je commence à croire que l'on peut adorer Dieu sans le secours du Pape et dans un champ comme dans une église.' (p.162, vol. 9)

L'œuvre de Mme de Charrière semble éternelle, non pas par-



Slot Zuylem. Gravure door D. Stoopendaal, 1719.

ce qu'elle s'abstrait de son temps, mais parce qu'elle est fortement ancrée dans son temps.

Mais une oeuvre dure non seulement parce qu'elle est chargée d'idées et d'allusions historiques, mais surtout parce qu'elle a une forme littéraire qui ne vieillit pas. Il importe de dire encore que Mme de Charrière, à l'encontre de beaucoup de ses contemporains, a su doser ses discours théoriques. Les réflexions, comme celles que je viens de citer, sont toujours en rapport avec l'action, elles ne font jamais digression, ne créent pas de longueurs. Bref Mme de Charrière a su être romancière. Elle crée des héroïnes diverses: Cécile, Caliste, Mistress Henly, Constance. Chaque personnage est individualisé, et elle sait organiser des effets de contraste réussis: la vie agitée de Caliste contraste avec l'existence régulière de Cécile et de sa mère. Le mariage n'est pas le Happy end que l'on trouve dans trop de romans pour jeunes filles. Souvent le mariage se situe au début du roman ou même avant que le roman n'ait commencé et est présenté comme une dure réalité. Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que Mme de Charrière a aussi su créer des personnages masculins, tâche dont maintes romancières se sont très mal acquittées. Ainsi William, dans *'Caliste'*, est un personnage consistant, même si la consistance romanesque dont il jouit se nourrit de l'inconsistance de son caractère. La romancière opère un renversement en attribuant les larmes à l'homme. Le type de personnage qu'elle a si heureusement créé en créant William, aura d'ailleurs une longue carrière: on le retrouve chez Mme de Staël, dans *'Delphine'* et surtout dans *'Corine'*, puis chez Benjamin Constant dans *'Adolphe'*.

Mme de Charrière se caractérise aussi par son réalisme. Un

réalisme qui n'est également pas, en général, le fait du roman féminin. Il s'exprime de diverses façons: par la description du corps féminin, par la présence de la nourriture et surtout par la présentation de classes sociales, habituellement exclues des romans que l'on considère comme des romans de haute tenue psychologique. La Julianne des *'Lettres neuchâtelaises'* reprend l'histoire de *'La paysanne pervertie'* de Restif de La Bretonne⁹⁾: une paysanne vient à la ville et se fait engrosser par un séducteur. Mais les *'Lettres neuchâtelaises'* racontent deux histoires parallèles: celle de Marianne de la Prise, une aristocrate, et celle de cette petite paysane, Julianne. Marianne n'est cependant pas une aristocrate enfermée dans ses préjugés, c'est une femme forte qui va aider Julianne à sortir de son terrible sort. Dans ce roman le réalisme s'allie au style du roman psychologique et sentimental, sans qu'il y ait comme deux couches de romans qui n'auraient rien à voir. Les deux intrigues et les deux jeux de correspondances sont liés, car les histoires des deux jeunes filles ont des incidences et se recourent.

On a célébré la variété des styles dans *'Les liaisons dangereuses'* de Laclos mais on a peut-être moins parlé d'un phénomène identique chez notre auteur. Ainsi les *'Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés'*, un exemple parmi d'autres, mettent en oeuvre une grande variété de tons: le style ancien régime, désinvolte et ironique, du marquis; le style souvent passionné de Germaine devant les retards de courrier; le style prolétaire de Fonbrune, qui parfois s'amuse à parler 'maritiment' et 'sans-culotiquement' et emprunte les sarcasmes des lumières contre la religion (p. 442, vol.8). Mme de Charrière sait encore exploiter les trois formes de roman, courantes au

XVIII^{ème} siècle: le roman à la première personne, pseudo-mémoires; le roman à la troisième personne, récit fait par le romancier ou par le narrateur; et finalement, le roman épistolaire. Dans un roman comme *Trois femmes* elle exploite ces trois formes. L'alternance du roman par lettres et du récit permet de mieux sentir la présence du temps romanesque et des différences de rythme. Le rythme du roman épistolaire est plus lent, celui du roman à la troisième personne plus rapide.

A l'encontre de beaucoup de romans féminins, la structure romanesque est toujours solide et soignée chez Mme de Charrière. *Trois femmes* est structuré symétriquement: Emilie, l'aristocrate ruinée; Joséphine, la domestique, deux naissances etc. Enfin le goût pour la forme brève, les récits inachevés,

la concision témoignent encore de la modernité de l'oeuvre. L'oeuvre de Mme de Charrière, par sa qualité, par sa densité, par son rapport à l'événement contemporain et aussi par sa perfection formelle qui lui confère une qualité d'éternité mérite de solliciter, de génération en génération, l'intérêt des lecteurs.

Résumé: Yvette Went-Daoust

Noten.

1. Isabelle Visière, *Isabelle de Charrière, Une Aristocrate révolutionnaire, écrits 1788-1794*, Eds. Des femmes, Paris, 1988.
2. Toutes les citations de l'oeuvre de Mme de Charrière réfèrent à l'éditions de G.A. van Oorschot des *Oeuvres complètes*, en 10 volumes, Amsterdam, 1979-1984.
3. Préface de Béatrice Didier, Garnier Flammarion, Paris, 1976.

Letter from the United States

I was asked to continue the description of what is taking place concerning Isabelle de Charrière on the American continent. I apologize for the omissions.

There was an important event, announced in the 1993 *Bulletin*, at the Modern Language Association (MLA) in Toronto, Canada. On December 29th, five papers were read on the occasion of 'Celebrating Isabelle de Charrière's *Mistriss Henley*'. This seminar was arranged by the MLA Publication Committee to announce a dual publication in French and in English of *Mistriss Henley*. On this occasion the following papers were to be read: 'Launching the MLA Texts and Translations Series', by Carmen Chaves Tesser who announced, along with *Mistriss Henley* (spelling modified) Mme de Graffigny's *Lettres d'une Péruvienne*, also a dual publication. 'Editing *Mistriss Henley*' was discussed by Joan Hinde Stewart of North Carolina State University who has written and lectured on our author and has recently devoted a feminist chapter on her in her book *Gynocritics* (1993). With her husband, Philip Stewart, she has edited the French and English texts of *Lettres de Mistriss Henley* for the MLA Series, while he, a professor at Duke University in North Carolina, talked about 'Translating *Mistriss Henley*', his work, in collaboration with Jean Vaché, no easy task as Belle's writing can seem deceptively simple. It came out as *Letters of Mistriss Henley Published by Her Friend*. Both French and English editions have a good Introduction, Notes and a selected Bibliography by the husband and wife team. Janet Altman, of the University of Iowa offered 'Reading *Mistriss Henley*', while the fifth and last lecture of this seminar, 'Teaching *Mistriss Henley*' was discussed by Larysa Mykyta of North Carolina State University.

The great event is, of course, the publication in the United States of the French text, and even more important, the English translation, both elegantly presented, at a very affordable price, which will stimulate the study of Isabelle de Charrière in university courses. The long awaited translation can now be used in numerous courses on Women's Studies, particularly on women authors and novels, along with the works of George Sand, Colette, Beauvoir, Duras and others. In French one did use *Lettres écrites de Lausanne*, 'Caliste' of the Editions des Femmes, but now there is a second choice.

Although it would be a mistake to see in our writer a staunch feminist given her background and the period she lived in, *Mistriss Henley* is still the disenchanting story of a marriage

between two civilized people and a good topic for discussion on marriage, pregnancy, money, the status of female servants. It could invite comparison with the recent American best-seller, Deborah Tanner's *You Just Don't Understand* about male and female 'Different Worlds'. Another comparison has been made by Ann Widnell with Charlotte Perkins Gilman's *The Yellow Wallpaper* (1892) a classic of Women's Studies (see *Lettre de Zuylen et du Pontet* of 1992).

In October 1993, Jenene Allison, a frequent lecturer on Belle from the University of Texas at Austin presented 'Displaced babies with a difference in Isabelle de Charrière's Post-Revolutionary fiction' at the South Central MLA. She compared the writer's 'analysis of limitations that society imposes on women' with 'the issues of women's rights' which are not addressed in her political works. Professor Allison discussed *Lettre d'un Anglois à un député de l'Assemblée Nationale de France*, in which he somewhat satirically states that 'he is in favor of the equality that would be set up if women did have political rights'. She continued with the question of equality raised in *Trois Femmes* and the planned experiment of Constance on a boy and a girl in order to prove that sex differences are artificially created by society, as Simone de Beauvoir was later to propose. Belle in the same work displayed different reactions to pregnancy and motherhood taken up also in the lecture to form the chapter of a book.

Susan Jackson of Boston University, a frequent contributor on our writer, read a paper at the North East Society for Eighteenth-Century Studies in October at the Yale Center for British Art in New Haven. Her title: 'Isabelle de Charrière's Letters to the Editor'.

On March 1994, two papers will be read at the big American Society for Eighteenth-Century Studies (ASECS) in Charleston, South Carolina. Anna Striedter of the University of California in San Diego is offering 'Women's experience of Terror in the French Revolution: Isabelle de Charrière's novels of 1793', while Teresa Myintoo of the California State University at Hayward is to talk about 'Play as Pamphlet: Madame de Charrière's *L'Emigré*' as a socio-political commentary'.

These papers offer a variety of topics by professors. There may be others, as the 'Oeuvres complètes' allow such rich material. It should be possible, and certainly interesting, to find out how many copies of the new *Mistriss Henley* editions are sold, as we might have an inkling of the number of students exposed to Isabelle de Charrière's works, future scholars, teachers and researchers.

Alix S. Deguise

Laudatio door Nelleke Noordervliet

Op 15 december 1993 is aan Simone en Pierre Dubois in Den Haag de Gouden Ganzeveer uitgereikt, een prijs toegekend door de Koninklijke Nederlandse Uitgevers-bond. Bij die gelegenheid heeft Nelleke Noordervliet de volgende laudatio uitgesproken. Het bestuur is mevrouw Noordervliet erkentelijk voor haar bereidheid de tekst voor publikatie in het Bulletin beschikbaar te stellen.

Soms stel ik mij voor hoe het is in een karos te stappen. De met rood velours beklede en met paardehaar gevulde bankjes zijn smal en hard, de gecapitonneerde rugleuning idem dito. Ik zit heel erg rechtop. Het corset dat mijn middel insnoert staat mij geen andere houding toe. Met een schok komt de koets in beweging. Eerst knerpt het grint van de oprijlaan. Als ik het gordijntje voor de kleine vensters opzijschuif zie ik de stammen van beuken langswandelen. Nu eens voel ik zandgrond onder de wielen, dan weer ratelen we over keien. De nieren en ingewanden worden uren achtereen geschud in een beslist niet slaapverwekkende cadans. We passeren dorpen en gehuchten, steken met een veerpont rivieren over, wisselen paarden bij pleisterplaatsen, en logeren in herbergen, waar ik de volgende ochtend zo stijf als een plank wakker word. Toch weer de koude koets in en voort. Voort! Na veertien dagen doorkruisen we de Jura. Daar moet ik soms kilometers te voet afleggen, blij om de lichaamsbeweging, maar ook dodelijk vermoeid.

Wij bevinden ons tussen Pontarlier en Yverdon. Het is september. Een heldere maar koude herfstdag. We hebben een fraai uitzicht op de flanken van beboste bergen en zien hoe een smal pad kronkelend in de diepe verte verdwijnt. Daar verschijnt een andere koets, getrokken door dampende paarden die de hoofden knikkend naar elkaar buigen van inspanning; de stem van de voerman weerklinkt tegen de rotswanden. Op enige afstand van de waggelende reiswagen volgen een man, een vrouw en een hond. Zij houdt haar rokken omhoog en bij elkaar, hij houdt haar elleboog vast. Gestaaft klimmen ze. De hond rent vooruit en weer terug, legt de afstand twee maal af. Ze stoppen om uit te blazen en om zich heen te kijken. Niet alleen om de paarden te sparen zijn ze uitgestapt, maar ook omdat de wagen soms vervaarlijk overheelt naar een afgrond. Het landschap is van een angstaanjagende schoonheid, maar de man en de vrouw zijn er nog niet aan gewend dit mooi te vinden. Gecultiveerde tuinen en parken bepalen de smaak van de dag. De dreiging wordt aangewakkerd door de zekerheid de nacht door te moeten brengen in een zonder twijfel weinig comfortabele, tochtige en koude herberg of wat daarvoor doorgaat, midden in dit woeste gebied.

Kunnen wij ons nog verplaatsen in de geest van de mensen die mijn fantasie daar aantreft? Ze zijn al dagen onderweg net als ik en zullen pas over een dag hun bestemming bereiken, maar zij verdragen met een zekere berusting de ontberingen van de reis, omdat zij geen alternatief kennen. Hun denken over ruimte en tijd is onverbrekelijk verbonden met de menselijke maat. Mijn geheugen is gewend aan het comfort en de snelheid van auto's en vliegtuigen. Mijn tijdsbeleving en ervaring zijn hopeloos besmet geraakt. Ik kan mijn kennis niet ongedaan maken. *"Welche Veränderungen müssen jetzt eintreten in unserer Anschauungsweise und in unseren Vorstellungen!"*

zei Heine na de aanleg van de eerste spoorwegen. *"Sogar die Elementarbegriffe von Zeit und Raum sind schwankend geworden. Durch die Eisenbahnen wird der Raum getötet, es bleibt uns nur noch die Zeit übrig."* En zelfs de tijd werd enige decennia geleden een relatief begrip.

Het is voor ons vrij simpel waarheden omtrent de stand van wetenschap en techniek in die tijd te formuleren, maar het is moeilijk de verbeelding te ontdoen van moderne kennis. Hoe kunnen wij ons dan verwant voelen met dat langzaam klimmende echtpaar, dat van ons bestaan geen weet heeft en nooit zal hebben. De man en de vrouw die op die koude septemberdag ergens tussen Pontarlier en Yverdon de Jura overtrekken, wijden geen gedachte aan het verre nageslacht. Het heden houdt hen bezig en het nabije verleden en de onmiddellijke toekomst.

Wat herkennen wij in hen via onze "one way mirror" en doen wij hun recht met ons begrip? De eenzijdige relatie met het verleden heeft iets onbevredigends, als de liefde van Pygmalion voor zijn ivoren vrouw. Op Aphrodite hoeven wij niet te rekenen, maar mogen Apollo en Clio en Calliope ons helpen bij het verslag van onze rakingse ontmoeting.

Ik sla een van de boeken op, waarin de brieven van en aan de vrouw, die ik in de Jura met haar man en hond ontmoet, zijn verzameld, en ik zoek de datum van vandaag, 15 december, tweehonderd jaar eerder: 1793. Waarom doe ik dat? Uit een triviaal gevoel voor drama, alsof aan het toeval van een datum betekenis kan worden gehecht. Ik nodig de geschiedenis uit zinnig te zijn, samenhang te vertonen. En kijk: zij is mij welgezind. Op die dag schrijft de vrouw aan haar Duitse vertaler een briefje naar aanleiding van haar toneelstuk *'l'Emigré'*, over mensen die om politieke redenen het revolutionaire Frankrijk zijn ontvlucht. De laatste alinea luidt als volgt (de vertaling is van mijzelf, vergeef mij eventuele onvolkomenheden): *"Constant denkt dat men in Duitsland - als het stuk daar gespeeld wordt - van die Estourdillac een karikatuur zal maken. Toch is hij dat niet; hij is goed en braaf en geestig, dat maakt een mens maar een klein beetje belachelijk. U zoudt uw Duitsers wel moeten influisteren dat welwillendheid en medelijden met die stakkers op dit moment alle pennen moet geleiden en met behulp van geest en stijl in alle harten doordringen."*

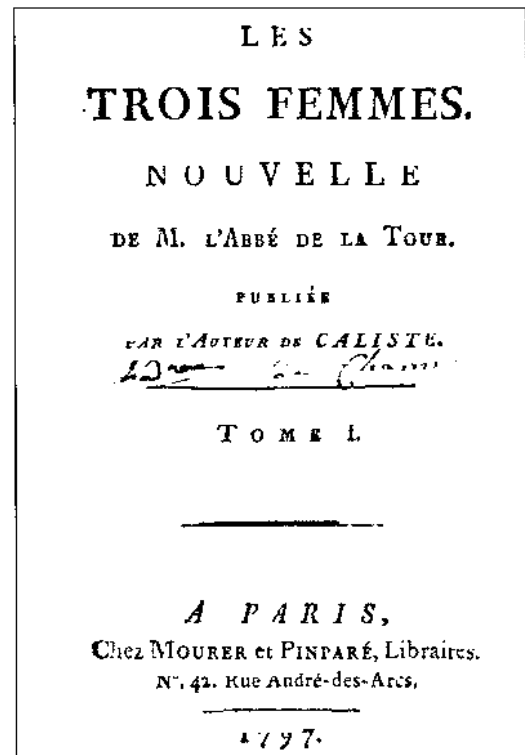
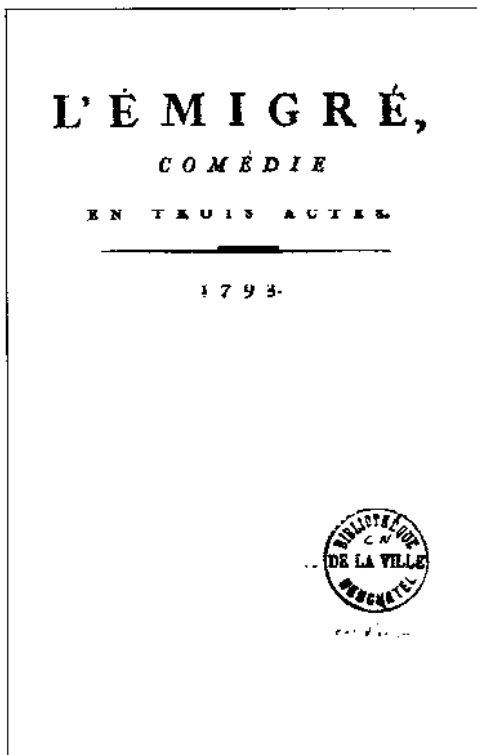
Hoe graag zeggen we niet, wanneer we dit lezen, gesteund door het betekenisvolle toeval, dat ons vanuit het verleden een spiegel wordt voorgehouden. Ook toen werd met het probleem van asielzoekers geworsteld, ook toen moest men een antwoord vinden op veranderingen die duistere krachten oproepen waardoor het evenwicht in de maatschappij werd verstoord. De overeenkomst schijnt te troosten, te rechtvaardigen en te bevestigen. Maar welk verdriet wordt getroost en welke

daad gerechtvaardigd, welke menselijke waarheid bevestigt? Wanneer het verleden als getuige erbij wordt gehaald, dan staat de hele geschiedenis van de mensheid gedienschtig klaar om aan de meest tegenstrijdige ondernemingen haar zegen te geven, zoals God in elke oorlog aan beide zijden zijn gunsten belooft. Maar toch, zo zult u terecht tegenwerpen, is leren kennen altijd vergelijken en ontkomen we bij bestudering van het verleden niet aan spiegeling.

Huizinga zegt: *"Historische belangstelling wil zeggen: niet om zonder inspanning onderhouden te willen worden met wat bonte beelden, ook niet om in de geschiedenis slechts de oplossing te zoeken van eigen levensvragen, maar om gewenkt en getrokken te worden door de verleden werkelijkheid zelf. Echte historische belangstelling veronderstelt een zekere losheid van het heden en van het eigen ik, een zekere lichtheid en*

onvergetelijke titels, de bewonderenswaardige verbeeldingen van Burckhardt, Huizinga, Frazer, Duby, le Goff, Ariès. Door hun werk wordt de dynamiek van de geschiedenis zichtbaar. Zij doen steeds andere aspecten oplichten en zijn behalve exegeten zelf het object van historische interpretatie. Met hen en door hen lezen en herlezen we het verleden als een literair kunstwerk: het geeft een visie op de historische werkelijkheid, die ons verrast door zijn complexiteit en consistentie.

De andere manier is subtieler en in sommige opzichten bevredigender. Ook daarbij zijn historici en letterkundigen bemiddelbaar. Zij ontsluiten de bronnen en presenteren de documenten, voorzien van behulpzame informatie, maar zij laten de lezer zelf het avontuur van een ontdekking beleven. Door het lezen van brieven en documenten krijgen we een dwarsdoorsnede door het onvoltooide nu van levende mensen die min of meer



koelheid van geest." Al ben ik het niet tot in de details eens met deze uitspraak - "all history is contemporary history" zei Croce terecht - toch is het een beeld dat mij bevalt: dat de geest de grenzen van de tijd kan overschrijden en tegen de werkelijkheid in kan redeneren heeft iets dartels en sprankelends. Maar hoe geven we die belangstelling vorm? Welke grondstoffen hebben we?

Wij beschikken over dat wat voorbij is in roerloze voorwerpen, in sprakeloze woorden. Op twee manieren kan nu het verleden herleven. Historici en letterkundigen interpreteren voor ons bronnen en gebeurtenissen en plaatsen ze in een zinvol verband. Meestal hebben we die bemiddeling nodig. Een grote greep op een periode of een thema veronderstelt een immens spijsverteringsproces van gegevens, documenten en verslagen, waar de eenvoudige belangstellende zelf nimmer toe in staat zou zijn, gesteld al dat hij zijn leven aan die geweldige taak zou willen wijden. We kennen de grote voorbeelden, de

tastend rondlopen in een voortdurend veranderende werkelijkheid. Het verleden dat allang gestold lijkt, wordt weer vloeibaar en alles is weer mogelijk. Drie factoren zijn bij de ervaring van een immanent verleden belangrijk: de kwaliteit van de bronnen, de toewijding, integriteit en wetenschappelijke voorzichtigheid van de bezorgers, en de ontvankelijkheid van de lezer.

Tweehonderd jaar na haar dood lijkt Isabella Agneta Elisabeth van Tuyll van Serooskerken, bekend als Belle van Zuylen, ook bekend als Madame de Charrière, door de combinatie van die drie elementen een sleutelfiguur geworden, die op welhaast verwarrend lucide wijze toegang verschaft tot haar leven en tijd.

Tijdens haar leven had Madame de Charrière een bescheiden reputatie als auteur van een aantal romans. Voor een deel dankte zij die bekendheid aan het gebruik van een min of meer conventionele vorm en min of meer conventionele gegevens.

Maar er school teveel eigenzinnigheid en subtiliteit in haar stijl en haar aanpak om een makkelijk succes te behalen. In haar Suite de 'Trois Femmes' geeft zij commentaar op de romanschrijvers van haar tijd: 'Welnu, opdat de les die u wilt leren afdoende is en opdat niemand zich eraan kan onttrekken, is de dwingende logica van een noodzakelijke keten van oorzaak en gevolg van belang. Zonder dat kunt u wel degelijk de verdienste hebben door met een interessante handeling wijs beleid te inspireren, maar dat is alles. U waarschuwt, maar weinig mensen profiteren van de waarschuwing. Wel, wat valt er per slot van rekening van de Fabel te verwachten? Hoe zou men zich kunnen inbeelden dat de meest ingenieuze fictie het gewone volk kan onderwijzen en verbeteren, terwijl de geschiedenis zelf hen tot wie zij het meest direct haar strenge en onontkoombare lessen richt, zo weinig onderwijst en verbetert.' Uit deze passage blijkt een idee over de futiliteit van het menselijk handelen en de literatuur. De cultuurhistoricus Jean Starobinski achtte Madame de Charrière overtuigd van de volstrekte doelloosheid van elk bestaan en het uiteindelijk onvermogen tot communicatie, de tragiek der onbereikbaarheid.

Wanneer wij haar bewonderen om dat 'moderne' inzicht en in haar een geestverwant verwelkomen, dan vinden wij onszelf daarmee impliciet hoger, diepzinniger, wijzer dan men tweehonderd jaar geleden naar ons idee kon zijn. Wij willen de uitvinding van het moderne levensgevoel niet prijsgeven en zien een eerdere verschijningsvorm ervan als een uitzonderlijke, bewonderenswaardige voorlijkheid. In haar brieven meer nog dan in haar romans, spreekt zij een taal die wij zo graag 'modern' noemen. Daar uit zij zich op een manier die ons verrukt, omdat wij onszelf en onze neiging tot openhartige introspectie menen te herkennen. Wacht even. Mogen wij haar niet bewonderen om die herkenbaarheid? Is zij heilig? Onaanraakbaar? Ongenaakbaar? Moet ze in een schrijn? Nee, allesbehalve. Het is mogelijk dat wij ons vergissen bij de interpretatie van haar ideeën - die zoveel lijken op de onze. Er kan in de loop van twee eeuwen een nauwelijks merkbare maar significante betekenisverschuiving in de woorden zijn opgetreden, al was het alleen maar omdat de wereld waarin ze worden gedacht en uitgesproken zo veranderd is. Of moeten we hier gewag maken van de universele menselijke eigenschappen die door grote geesten ondanks de beperkingen van hun tijd voor het nageslacht worden vastgelegd in formuleringen die niet verouderen? Dat is mij te makkelijk. Een dergelijke canonisering verdoezelt nu net datgene wat de geschriften van Belle van Zuylen zo interessant maken: de verbinding van de universele ideeën met het puur persoonlijke. Voorzichtigheid tempert het enthousiasme en maakt van de vermeende zusterziel meer een achter-achternicht, maar ze schept de voorwaarde voor respect.

Belle van Zuylen was een achttiende-eeuwse vrouw met een buitengewoon scherpe geest; ze was wars van maniertjes en modes. Tussen haar persoonlijkheid en haar taal zit geen ruis, geen buffer, geen pantser van uitvluchten en conventies; zij doet geen poging voor de eeuwigheid te schrijven, integendeel zij is stevig verankerd in haar tijd en op haar plaats, en zij werd begrepen en gewaardeerd door haar vrienden en tijdgenoten. De verleiding is groot hier Belle van Zuylen en haar werk in strakke en treffende bewoordingen te kenschetsen. Een aantal aanzetten daartoe heb ik resoluut weggewist. Het is niet alleen onbegonnen werk, maar ook aanmatigend. Dat sommige kenners van haar werk Belle kortweg "een ongelukkige vrouw" of "steriel" noemden heeft mij getroffen als onjuist en onrecht-

vaardig. De kwaliteit van de bronnen behoeft mijn commentaar, mijn samenvatting of mijn uitroepstekens niet.

De ontvankelijkheid van de lezer is het tweede noodzakelijke element voor een geslaagde ontmoeting met het verleden. Hiervoor heb ik geprobeerd duidelijk te maken met welk omzichtig respect wij het verleden behoren te benaderen. Daar wil ik iets van terugnemen. Niets is prettiger dan de intimiteit die bewondering weet op te wekken. Overdrijven mag soms. Op de oprijlaan van Coppet, het manoir van de familie Necker, heb ik twee ronde keisteentjes opgeraapt. Het idee dat Benjamin Constant die zou hebben kunnen zien, dat ze zijn weggespat onder de wielen van zijn koets, maakte ze onweersstaanbaar. En natuurlijk wist ik dat ze misschien een week tevoren uit een vrachtwagen waren komen rollen, maar die ont-nuchterende kennis vermag niets tegen de kracht van het verlangen. Dat leidt in sommige gevallen tot een dweperij, die de bewonderde held al het menselijke ontnemt, of juist - zoals in het geval van Byron - de menselijke elementen tot goddelijke proporties opblaast. Belle van Zuylen's leven en geschriften staan een romantische verering in de weg, niet omdat ze geen verheven of zelfs gekwelde gedachten zouden bevatten, maar omdat die een onvergeeflijke tegenspraak zou vormen met haar karakter. De neiging haar op een sokkel te plaatsen is begrijpelijk maar moet met kracht worden bestreden, omdat ze daardoor onherkenbaar wordt. De juiste verhouding tot het verleden en dus ook tot Belle van Zuylen wordt bepaald door het evenwicht tussen afstand en overgave. Dat mengsel correspondeert ook mooi met de polen tussen welke haar leven en geest zich bewegen.

De ontvankelijkheid van de lezer wordt niet bepaald door de wens een les te trekken uit het verleden en daarbij doof te zijn voor alles wat ongelegen komt, maar door bereidheid te luisteren naar iedere nuance, naar iedere vreemde wending, iedere wanklank, iedere harmonie. De aantrekkingskracht die van Belle van Zuylen uitgaat wortelt in haar reactiepatronen, haar levenshouding, haar moed, haar twijfel, haar onmacht, haar ergernis, haar tekortkomingen. De interesse voor haar wordt gewekt door de confrontatie van de persoonlijke geschiedenis met de grote geschiedenis, door de plaatsbepaling van een gevoelig en intelligent mens in haar tijd, door het innerlijke conflict tussen de macht van passie en melancholie enerzijds en die van de rede anderzijds, dat vertrouwde conflict dat door de eeuwen heen steeds weer nieuwe namen en etiketten kreeg opgeplakt.

Als de verbinding tot stand wordt gebracht, als we daar ergens in die vrije ruimte, enigszins licht en koel van geest maar warm van hart rondzweven in gezelschap van die vrouw, die man en die hond, dan blijft de vraag naar de aard en de betekenis van de verwantschap ondanks alles klemmen. Het zoeken naar wat 'eender en anders is' brengt in verleiding over een gedeeld fin-de-siècle gevoel te spreken. Sinds de slachtoffers van het vorige fin-de-siècle die term zo succesvol munten, vonden we eerdere omslagen in het denken die werden geïnduceerd door een eeuwwisseling. De behoefte aan symmetrie is nu eenmaal groot en de psychologische charme van een eindtijd waarna een nieuw begin volgt, gaat terug op zeer oude cyclische denkvormen. Het hechten van een betekenis aan een rond jaartal dat zelf een willekeurig etiket op de tijd is, wijst op het irrationele van de drang juist dan een omwenteling te voelen of te veroorzaken. Pas achteraf kan de authenticiteit daarvan worden gereconstrueerd, om niet te zeggen: geconstrueerd. De jaartallen 1789 en 1989 vormen een al te gelukkig toeval.

Een moroos fin-de-siècle gevoel is een typisch Europees verschijnsel, Wesseling wees daar al op: het eind van de achttiende eeuw was voor de Verenigde Staten het begin van hun onafhankelijkheid, het eind van de negentiende eeuw werd aldaar de gay nineties genoemd en de Amerikaanse historicus Francis Fukuyama heeft het aan het eind van deze eeuw gepresteerd de overwinning van de liberale democratie te proclameren benevens een soort eeuwig heden doordat aan de geschiedenis een eind is gekomen.

Hoe verleidelijk ook: op het fin-de-siècle mogen we de verwantschap met Belle van Zuylen niet gooien. We hebben nog onvoldoende afstand van onszelf, we weten niet wat onze tijd kenmerkt. Hulpeloos staan we dus te kijken naar het verleden en durven ons nauwelijks aangesproken te voelen, uit angst dat ze zich niet ook tot ons richt, uit angst dat de woorden onderweg vervormd zijn, uit angst dat we haar geen recht doen. En toch, en toch is ze compleet en levend aanwezig in die tien dundrukdelen, toch klinkt ze helder op uit de bladzijden van de biografieën en studies. Hoe ver reikt onze hand het verleden in? Hoeveel zetten kunnen we achteruit denken zonder het spoor bijster te raken? Mijn overgrootmoeder heb ik nog gekend. Ik heb haar hand aangeraakt. Met die hand heeft zij, geboren in 1856, de hand van haar grootmoeder aangeraakt, die werd geboren rond de tijd dat Belle van Zuylen stierf. Waarom is Belle van Zuylen mij vertrouwder dan die overgrootmoeder? Ik heb haar gedachten gelezen.

Dat brengt mij op de derde factor die een geslaagde kennisgeving met het verleden mogelijk maakt. Om die factor is het vandaag allemaal begonnen. Laten wij ons verplaatsen in een verre toekomst. Dat is bijna nog moeilijker dan positie kiezen in het verleden. Wanneer onze geest de vrije ruimte opzoekt waait de wind hem makkelijker terug dan heen. In ieder geval zal de tweede helft van de twintigste eeuw tot verbazing van de receptiehistorici - als die dan nog bestaan - een intense belangstelling laten zien voor het werk van een tot die tijd enigszins vergeten auteur uit de achttiende eeuw. Opeens worden haar verzamelde werken en brieven uitgegeven en schieten de studies over haar als paddestoelen uit de grond, culminerend in lijvige biografieën. Zoekend naar een verklaring voor dat merkwaardige fenomeen en beter in staat dan wijzelf om ons levensgevoel te vergelijken met dat van de achttiende eeuw, stuiten zij niet in de eerste plaats op correspondenties of juist discrepanties maar vooral op Simone en Pierre Dubois. En vanzelfsprekend op de uitgever Geert van Oorschot, die eind jaren vijftig al speelde met het idee van een biografie en daarover correspondeerde met mej. Tellegen, regentes van Slot Zuylen. De uitgave van het Verzameld Werk en van de biografie zijn uiteindelijk na die voorzichtige start rond 1960 ruim dertig jaar later afgerond. En wie zich even verdiept in de problemen van collationeren, transcriberen en annoteren van die on-

gelooflijke hoeveelheid brieven en documenten, waar de betrokkenen een heel leven over hebben gedaan om ze aan elkaar te schrijven, beseft welk monnikenwerk is verricht. Wie vervolgens een slag slaat naar de kosten om dat werk te doen en het resultaat uit te geven in een betrekkelijk kleine markt, die kan alleen maar bedenken dat er om het erfgoed in stand te houden een zekere mate van gekte en een grote dosis vasthoudendheid nodig zijn. Simone Dubois zelf schrijft daarover in een brief aan een van haar mederedacteuren van het Verzameld Werk: *"Ik geloof dat door de redactie de uitzonderlijke inzet van Van Oorschot in verband met deze uitgave nog steeds wordt onderschat."* Wat uitzonderlijke inzet betreft: daarvan is het echtpaar Dubois zelf een voorbeeld. Om een internationale redactie bijeen te brengen en vooral te houden, om de problemen zowel op persoonlijk als op editietechnisch terrein het hoofd te bieden, om de moed niet te verliezen door de jaren heen, om als kroon op het werk een schitterende biografie van Belle van Zuylen te schrijven, daarvoor zijn niet alleen bijzondere kwaliteiten nodig, maar ook een grote betrokkenheid en toewijding, die een rechtvaardiging en een equivalent vinden in de uitzonderlijkheid van Belle van Zuylen.

Simone en Pierre Dubois worden geëerd voor hun verdiensten voor de Nederlandse cultuur. Het kost geen enkele moeite te zeggen: voor de Europese cultuur. In verband daarmee wil ik een passage aanhalen uit hun voorbeeldige *'Zonder vaandel'*: *"Men kan zich natuurlijk afvragen of er omstreeks het midden van de achttiende eeuw zoiets als een "Europees bewustzijn" bestond en gemeten aan hedendaagse opvattingen, is dat ongetwijfeld niet het geval. Intellectuele contacten en kosmopolitische relaties vonden plaats op individuele basis en hadden geen verband met landen of bevolkingsgroepen. [...] Dat neemt niet weg dat de grondslag voor wat een politiek idee zou worden, in die tijd vooral een culturele droom was en in belangrijke mate meer dan dat, een culturele realiteit. [...] Die ontwikkeling was voorwaarde voor het ontstaan van een Europees bewustzijn, ook in de zin die daaraan thans wordt gehecht. Maar het is niet die zin zelf, het zijn de voorwaarden, waaruit deze kon ontstaan (en die in de loop van het laatste kwart van de zeventiende en in de achttiende eeuw werden geschapen) welke ons veroorloven van een "Europees bewustzijn" te spreken. Dat Belle dit "voorwaardelijk" bewustzijn intuïtief zo sterk en al zo vroeg bezat, is op zijn minst opmerkelijk."*

Voor het feilloze inzicht in de betekenis van Belle van Zuylen voor de Europese cultuur, voor het ononderbroken werk aan de uitgave en de verspreiding van haar geschriften, voor de levensbeschrijving *'Zonder vaandel'* zijn wij jullie, Simone en Pierre Dubois, grote dank verschuldigd. Het is een onschatbaar geschenk aan "het land van iedereen".

Nelleke Noordervliet

Belle van Zuylen tussen conventie en authenticiteit, rede en passie

"Stel U voor een oogenblik in het geval van dit Meisje, haare slaafsche en ingetogene levensmanier by haare Ouderen maakt haar het leven ondraagelyk, en zy verlangt met reden, ook eens van dit Despotieq gezag ontheven te worden; dewyl zy als Vrouw, tog minder in bedwang is."

Dit citaat zou een beschrijving van de levenshouding van Belle van Zuylen kunnen zijn. Het is een gedeelte uit het pamflet 'Ten Betooie dat de vrouwen behooren deel te hebben aan de regeering van het land', dat in 1795 werd uitgegeven onder het pseudoniem P.B.v.W.. De auteur kon kennelijk de gedachten-gang van meisjes in zijn tijd volgen, die nog liever trouwden, dan in het ouderlijk huis bleven wonen. Als gehuwde vrouw stonden zij weliswaar onder het gezag van hun man, maar waren zij ontsnapt aan de dwang tijdens de opvoeding. Ruim dertig jaar eerder had Jean-Jacques Rousseau al verkondigd dat de ideale opvoeding van het meisje erop gericht zou moeten zijn het meisje te wennen aan dwang. En ook al achtte hij beide sexen even rijk aan gezond verstand, toch was de vrouw volgens hem "geschapen om te gehoorzamen aan een zo onvolmaakt wezen als de man".

Aan deze dubbelzinnigheid heeft ook Belle van Zuylen niet kunnen ontsnappen. Door een huwelijk aan te gaan kon zij weliswaar de huiselijke conventies ontvluchten, maar zij heeft haar leven lang moeten vechten voor een authentiek bestaan. En het is de vraag of haar dat gelukt is. Wij kunnen haar dilemma beter begrijpen als wij het opvatten als een teken van haar tijd. Een tijd waarin ondanks de revoluties de stilte rond vrouwen en constitutionele rechten niet werd verbroken. Het juridisch vertoog bleef vrouwen uitsluiten van het uitoefenen van publieke rechten op grond van een eenduidig vrouwbeeld.

Belle trachtte te leven binnen een huwelijk overeenkomstig haar eigen wetten. Maar de kloof tussen rede en passie, mannelijke en vrouwelijke wereld, kon zij niet overbruggen in haar individuele bestaan. Zij moest leven in een maatschappij die niet was ingericht op een authentiek bestaan voor vrouwen. Belle heeft in haar geschriften aangetoond dat de filosofische grondslagen van het dominante vrouwbeeld in haar tijd niet klopten. Theoretisch kon zij verdedigen dat ook vrouwen de mogelijkheid hadden moeten krijgen hun leven in vrijheid in te richten, los van conventies. Maar deze vrijheid om een individuele identiteit te verwerven en zich niet langer te conformeren aan een zogenaamd natuurlijk vrouwbeeld, kreeg aan het eind van de 18e eeuw geen juridische vertaling. Een mannelijke tijdgenoot van Belle, Gerrit Paape, sprak van een "constitutioneel gemis". Voor een vrouw als Belle van Zuylen was het meer dan dat, een tragedie.

De stilte verbroken?

In mijn proefschrift heb ik trachten aan te geven op welke wijze zich de scheiding tussen een man- en een vrouwbeeld heeft voltrokken en welke betekenis aan het vrouw-zijn werd toegekend. Belle van Zuylen heeft laten zien dat de biologische verschillen tussen man en vrouw niet kunnen rechtvaardigen dat vrouwen de mogelijkheid werd ontnomen uit hun onmondig-

heid te treden. Zij maakte zich sterk voor een gelijke juridische status van mannen en vrouwen. Zij vermocht niet in te zien waarom met "les hommes" enkel het mannelijk geslacht zou worden bedoeld, "want als het gaat om de eigenschappen die de mens heeft bij zijn geboorte, (...) valt niet te betwisten dat die bij beide geslachten zeer veel op elkaar lijken, en dat het niet de zichtbare verschillen zijn die de onzichtbare ongelijkheid met zich meebrengen." Desondanks was het niet de bedoeling van de mannelijke afgevaardigden in de Algemene Vergadering in Parijs en van Nationale Vergadering van de Republiek der Vereenigde Nederlanden vrouwen het burgerschap toe te kennen. Vrouwen in die dagen hebben daar fel tegen geprotesteerd, zelfs met gevaar voor hun eigen leven. Een beroemde voorvechtster voor de rechten van de vrouw was Olympe de Gouges. Haar alternatieve 'Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne' (1791) werd in ontvangst genomen door de Algemene Vergadering, maar niet overgenomen. Haar werd enkel "het recht" verleend, waar zij in art. X van haar Déclaration om vroeg: "de vrouw heeft het recht het schavot op te gaan." In 1793 werd zij met de guillotine om het leven gebracht...

Ook in de Nederlanden lieten vrouwen zich niet onbetuigd. Tijdens de Bataafsche Revolutie wezen zij erop dat de onvervreemdbare mensenrechten geen "gewaande rechten" voor de vrouwen van Nederland moesten zijn. Het optreden van deze vrouwen heeft echter het zwijgen over vrouwen in de declaraties en constituties die tijdens de Amerikaanse, Franse en Bataafsche revoluties werden opgesteld, niet kunnen doorbreken. Hun "natuurlijke weerloosheid" zou vrouwen uitsluiten van een actief burgerschap, aldus oordeelden de constitutionele vergaderingen.

De overwinning van de rede

Belle van Zuylen was zich aan het eind van de 18e eeuw pijnlijk bewust van het feit dat het moment waarop had kunnen worden erkend dat ook de vrouw vrij is geboren en op die grond dezelfde rechten zou moeten krijgen als mannen, voorbij was.

Vrouwenclubs werden verboden, vrouwen werden politieke rechten onthouden en in een aantal gevallen zelfs geëxecuteerd als zij hiertegen hadden geprotesteerd in pamfletten, petitities en tijdens demonstraties. Vrouwen werden gedwongen zich op te sluiten in hun gezinnen. De dialectiek ten tijde van de Verlichting tussen rede en passie, rede en natuur, conventie en authenticiteit was uitgelopen op een eliminatie van de natuur en dus van vrouwen uit de publieke sfeer. De eisen die de gemeenschap aan het individu stelt, werden niet verenigbaar geacht met een leven overeenkomstig de eigen natuur, het persoonlijke gevoel en de hyperindividueelste passie.

De constituties kenden slechts rechten toe op basis van criteria die werden vastgesteld met behulp van de rede. De vrouw kreeg geen stemrecht, omdat zij werd geacht te veel op haar gevoel af te gaan. Handelen op basis van je gevoel werd geëvalueerd in de persoonlijke omgang in de huiselijke sfeer, maar niet in de politieke sfeer. Het moment waarop vrouwen

zich hier nog tegen konden verzetten door met listen, desnoods met lonken gebruik te maken van de situatie rond de revolutie, was voorbij. De angst voor de vrouwelijke natuur zat er weer goed in. Een afgevaardigde in de Nationale Vergadering meende dat vrouwen de vergadering zouden "herscheppen in vrolijke assemblées". Als hen het stemrecht zou worden toegekend, zouden zij de "keus voor een Volksrepresentant doen afhangen van een dartle liefdelonk."

En zo vierde de rede zege over de natuur en over het lijf en de ziel van de vrouw. De ziel van de vrouw werd de mindere van die van de man geacht en zij zou de rede ontberen. Vrouwen werden van het stemrecht uitgesloten, evenals minderjarigen, waanzinnigen en onnozelen. Het toekennen van gelijke rechten zou vrouwen maar "afhouden van de plichten die de natuur voor hen lijkt te hebben gereserveerd."

Vrouwen zijn niet vrijgesteld van logisch denken

Belle van Zuylen nam evenwel geen genoegen met een beperkte ontwikkeling van haar geest en evenmin met de haar op grond van de conventies in haar familie toebedachte rol in het huwelijk. Zij was een tijdgenoot van Betje Wolff en Aagje Deken, maar toonde zich een veel onafhankelijker denkster. Van de beide dames is de uitspraak: "Er kunnen geen geleerde vrouwen zijn, en ware het mogelijk, dan behoorden zij er niet te zijn." Van Zuylen vond het daarentegen "domme onzin" wat er beweerd werd "over het verschil in geaardheid en in kenmerkende eigenschappen van de beide geslachten". Zij hechte geen geloof "aan die specifieke natuurlijke gaven of tekortkomingen van ons" (vrouwen, mg). Naar haar mening was er niets "in de gesteldheid van de man en de vrouw (...), waardoor de verstandelijke vermogens a priori bepaald worden." Zij probeerde deze stelling hard te maken door in haar roman '*Drie vrouwen*' een experiment uit te halen. De hoofdpersoon in deze roman, Constance, brengt een tweeling onder bij een min, met het verzoek het meisje Charles en de jongen Charlotte te noemen en beiden eender te kleden. Constance denkt dat het meisje het karakter van een jongen en de jongen de aard van een meisje zal ontwikkelen. In dat geval zou komen vast te staan dat het verschil tussen de seksen niet natuurlijk, maar sociaal bepaald is. Dan kan er volgens Belle ook een einde komen aan "het vrijgesteld zijn van logisch denken naarmate men ons er minder onbekwaam toe zal achten." Van Zuylen geloofde (althans in 1764) niet dat zij de conventionele betrekkingen in het huwelijk als "het lot" van de vrouw moest aanvaarden, noch in de reputatie van de vrouw als "haar kostbaarste bezit". Zij voelde zich vrij in haar keuze met betrekking tot haar eigen levensloop. Het zich "verlaten op principes, op mijn plicht", sprak haar in het geheel niet aan: "te vertrouwen op mijn deugdzaamheid (...), dat zou betekenen dat ik mijn verstand reeds verloren had." Zuiver plichtsgevoel zou haar niet kunnen beschermen tegen de liefde. Toch meende zij heel wel in staat te zijn zich aan de wetten der deugdzaamheid te houden, als de situatie waarin zij moest leven maar zou voldoen aan twee voorwaarden: "daarvoor moet ik beminnen en bemind worden" door een echtgenoot "die mij zou behandelen als zijn maîtresse." Onder dergelijke gelukkige omstandigheden meende zij elke verleiding te kunnen ontvluchten. Nog liever had zij "het juk van een keurig gevestigde orde" helemaal van zich afgeschud, maar omdat zij het leven van haar vader en moeder niet wilde "vergallen", koos zij voor het huwelijk als compromis. Zolang zij afhankelijk was van haar ouders, ervoer zij een bijna totaal gebrek aan vrijheid. Daarom verwachtte zij

van het huwelijk in zekere zin een bevrijding, zoals blijkt uit één van haar brieven die zij -24 jaar oud- aan Constant d'Hermenches schreef: "mits ik maar mijn gang mag gaan, mijn lessen volgen, lezen en schrijven zoals ik hier (bij haar ouders thuis, mg) doe, met iets meer vrijheid nog".

Rede met behoud van passie

Ook Belle van Zuylen wilde een deugdzaam leven leiden, maar niet door te leven louter vanuit een plichtsbesef. Op grond van hun vermeend natuurlijke neigingen waaraan zij geen weerstand zouden kunnen bieden, werd vrouwen de plicht opgelegd toch vooral kuis te zijn. Belle wilde op grond van door haar zelf, bewust gemaakte keuzen haar leven inrichten, want "wij zijn vrij in ons handelen". Haar verlangens en gevoelens achtte zij medebepalend voor dit keuzeproces. Immers: waarom zou God "ons gevoelens geven die louter illusoir zijn?"

Net als Immanuel Kant veronderstelde Belle van Zuylen dat beide seksen over handelingsvrijheid beschikten. Maar echt vrij, en daarmee een mondige persoonlijkheid, was volgens Kant alleen degene die in staat is zichzelf beperkingen op te leggen bij de afweging van motieven. Alleen een handelen dat ook is gericht op de erkenning en verwerkelijking van de vrijheid in algemene zin, is ethisch verantwoord. Kant koppelde deze vrijheid van zelfwetgeving en het vermogen tot ethisch handelen aan mondigheid. Mondigen waren in zijn ogen mensen die in staat waren zich zonder de leiding van een ander van hun verstand te bedienen. Vrouwen waren onmondig omdat zij de 'natuurlijke kwaliteit' zouden missen om zelfstandig te zijn en de heerschappij over zichzelf te hebben. Bij nader onderzoek blijkt deze 'kwaliteit' niet een 'natuurlijke' in de zin van een 'aangeboren' kwaliteit te zijn, als wel een kwaliteit die Kant voor de vrouw niet echt wenselijk acht. Als lid van het 'schone' geslacht behoort zij zich niet aan het 'verhevene' van het 'edele' geslacht over te geven en haar rede te ontwikkelen. Zij is niet in staat ethisch te handelen omdat zij haar ratio van Kant dus niet mócht ontwikkelen.

Belle van Zuylen meende daarentegen dat andere handelingen dan de door Kant bedoelde ethisch kunnen zijn. Dat blijkt uit haar betoog in de roman '*Drie vrouwen*', waarin zij met Kant in discussie treedt. Haar betoog moet de lezers ervan doordringen dat de omstandigheden waarin de drie hoofdpersonen elk voor zich verkeerden, bij de oplossing van problemen het kiezen tussen verschillende mogelijkheden noodzakelijk maakten. Het verhaal van elk van de vrouwen dwingt tot nadenken over de vraag of het wel "voldoende is" in het leven "een zeker besef van plicht te hebben". "Het enkelvoudige, eeuwige, onvergankelijke gezag van de gewetensplicht" is "iets universeels en bijna aangeboren", stelt een persoon die Belle in deze roman aanduidt met "de Kantiaan". Die stelling wordt in twijfel getrokken door "een aanwezige" in het Voorwoord, die meent dat de idee van de plicht zich aan een analyse onttrekt, omdat het "juist te complex is en bestaat uit elementen die zich door hun onderlinge actie en reactie tot in het oneindige verfijnen." Belle sluit niet uit dat er in elk mens een gewetensplicht kan ontstaan die sterker is dan zijn neigingen. Maar de keuze die een individu maakt is het resultaat van een ingewikkeld samenspel van elementen, neigingen en ervaringen dat voor elk individu anders uitpakt, maar daarom nog niet immoreel hoeft te zijn. Als dat zo is, verdient ook het handelen op grond van gevoelens het predikaat ethisch. De subjectiviteit van gevoelens hoeft niet noodzakelijk in strijd te zijn met het nemen van een rationele beslissing.

Wij zien hier in het werk van Belle van Zuylen het filosofische en praktische dilemma weerspiegeld, zoals dat tijdens de periode van de Verlichting in sterke mate werd gevoeld en zeer breed in talloze geschriften werd uitgemeten, namelijk het dilemma tussen passie en rede. In *'Drie vrouwen'* lijkt de schrijfster een compromis niet uit te sluiten. Trouw blijvend aan de rede, relativeerde zij enkel de betekenis van een strikt rationalisme. De werkelijkheid is te complex om geheel rationeel gevat te kunnen worden. Daartoe gaf zij een nieuwe interpretatie aan de rede. In de rede zouden gevoelens van passie en het gebruik van het verstand moeten samengaan waardoor het conflict tussen de belangen van het individu en van de gemeenschap konden worden opgelost. Dan hoeft het individu zich niet van zijn natuur te vervreemden en een leven te leiden zonder passie. De keuze die een individu maakt op grond van zijn handelingsvrijheid is dan het resultaat van een samenspel van gewetensplicht, zijn neigingen en ervaringen en leidt tot het nemen van een rationele beslissing. Vanuit een dergelijke opvatting over de rede, zou ook de grondslag ontvallen aan de uitsluiting van vrouwen op grond van hun gebrek aan rede.

Dubbelzinnigheid als vorm van leven

Niet alleen de rede, ook het vrijheidsbegrip is bij Belle van Zuylen van een andere orde dan bij Kant. Kant meende op grond van de universele norm van de categorische imperatief, van een algemene vrijheid te kunnen spreken. Van Zuylen erkende eveneens de vrijheid van elk individu om zichzelf te bepalen en zichzelf de wet te stellen, maar het ethisch gehalte van een handeling stelde zij niet afhankelijk van overeenstemming met een als zedelijk noodzakelijk gevoelde, universele norm. Anderzijds vond zij net als Jean-Jacques Rousseau dat de autonomie van de mens niet moet leiden tot puur individuele zelfverheffing. Door het gebruik van de rede wil zij ontsnappen aan de geestdodendheid van de conventie. *"Wanneer ik niets meer zou leren, zou ik (...) sterven van verveling. (...) mijn liefkoosde bezigheden hebben standgehouden tegen het vooroordeel in, (...) tegen het voorbeeld van luiheid en stomzinnigheid dat meer dan driekwart van mijn landgenoten mij geeft"*, schrijft zij aan d'Hermenches. Die 'bezigheden' vervulde zij als "musicienne, dan weer wiskundige, vermeend dichteres, frivole vrouw, hartstochtelijke vrouw of koele, serene filosofe." Haar vele brieven stonden in het teken van het zoeken naar een andere vorm van leven, vrij van conventies. In haar brieven aan Constant d'Hermenches ontspoon zich een intrige om haar te koppelen aan een vriend van hem, de markies De Bellegarde. Tot een huwelijk kwam het niet. Maar de briefwisseling schiep de gelegenheid voor Belle om zich over te geven aan een hartstochtelijke zelfexpressie. Zij lijkt zelfs bijna te zijn gevlucht in een esthetisch bestaan, omdat zij niet de kans kreeg haar hele leven om te vormen tot een authentiek bestaan. Toen zij uiteindelijk op 31-jarige leeftijd trouwde met Charles-Emmanuel De Charrière, bleef de vrijheid waarnaar zij zo verlangde grotendeels uit. Het leven binnen het verband van een huwelijk, bleef een leven binnen de gevestigde orde. Bovendien waren de voorwaarden waaronder zij dacht zich aan de wetten der deugdzaamheid te kunnen houden, niet vervuld. Haar echtgenoot respecteerde haar onafhankelijkheid, maar was allesbehalve haar minnaar.

Geen abstracte gelijkheid

Belle van Zuylen bleef ook tijdens haar huwelijk haar betrokkenheid met de turbulente politieke ontwikkelingen tonen. Na

een verblijf in Parijs hekelde zij in 1788 in het pamflet *'Welgeboren'* de verkwistende hofhouding van een vorst. "De onderdaan moet bij zijn koning inspraak kunnen hebben", was de boodschap van de godin van de Wijsheid. De koning begaf zich daarop onder de mensen, trok zich het belang van de publieke zaak aan en werd gelukkiger dan ooit. De verwijzing naar Lodewijk XVI was zo duidelijk, dat een boekhandelaar die het vlugschrift verkocht in de gevangenis belandde.

De revolutionaire leuze 'vrijheid en gelijkheid' betekende voor Belle van Zuylen méér dan wettelijke vrijheid en gelijkheid: ook een sociale en economische herstructurering van de maatschappij was in haar ogen nodig. Uit brieven die zij in 1789 schreef blijkt dat zij bang was dat de revolutie uiteindelijk niet ten goede zou komen aan de derde stand. Het resultaat van alle inspanningen zou volgens haar toch moeten zijn: "Minder mensen die in armoede leven in de steden, meer welgestelde boeren op het platteland." Anderzijds protesteerde zij tegen een conceptie van gelijkheid die abstraheert van "de omstandigheden en conventies" en een te snelle omwenteling propageert. Het pas verworven inzicht van de *philosophe* dat "alle met gevoel begaafde schepselen als gelijken worden geboren", kon in het werkelijke leven niet in praktijk worden gebracht "zonder dat hij tal van zijn gelijken dreigt te verpletteren." Zoals vrouwen...

Belle toonde in 1791 op ironiserende wijze begrip voor de Engelse revolutionaire 'dames' bij monde van een Engelsman die in een brief aan een lid van de Franse Assemblée Nationale schrijft: *"zij zien niet in waarom nog geen enkele verklaring hun gelijkheid met ons (mannen, mg) heeft uitgesproken, tenzij 'Tous les hommes naissent égaux' wil zeggen: alle menselijke wezens worden als gelijken geboren. (...) Dat zou ons nog heel wat last kunnen bezorgen, want dan zullen onze vrouwen in elk geval willen kiezen, zo zij al geen moeite zullen doen ook verkiesbaar te zijn."*

Maar ook met betrekking tot het vrouwenvraagstuk wilde Belle rekening houden met de omstandigheden in die tijd en met de conventies en niet te snel veranderingen doorvoeren. Toen op termijn veranderingen uitbleven en vrouwen werden uitgesloten van een actief burgerschap, raakte Belle gedesillusioneerd in de Franse revolutie.

Verscheurd door het dilemma conventie-authenticiteit

Het leven van Belle weerspiegelt het conflict tussen sociale conventies en authenticiteit. Haar huwelijk had haar bevrijd van haar afhankelijkheid van haar ouders, terwijl zij tegelijkertijd voldeed aan een sociale conventie. Maar het was geen vrije keuze overeenkomstig de door haarzelf opgestelde wetten. Het huwelijk was niet bevredigend en De Charrière geen minnaar. Dankzij de door haar onderhouden briefwisseling met Constant d'Hermenches heeft zij aan de verleiding een vorm weten te geven en kon haar passie een uitweg vinden. Maar deze correspondentie werd tijdens haar huwelijk veel minder intensief en eindigde in 1776. De eerste twaalf jaar van haar huwelijk heeft zij verder nauwelijks geschreven. In het recente proefschrift *'Nomadisch narcisme'* (Kok Agora, Kampen 1993, p. 142-4) heeft Joke Hermesen er ook op gewezen dat Belle steeds meer twijfelde of zij er goed aan had gedaan de rede te laten prevaleren boven haar gevoel bij het aangaan van dit huwelijk. Als zij eindelijk weer in creativiteit losbarst, ziet zij in de brievenroman *'Lettres écrites de Lausanne'* (1785) nog geen oplossing voor het dilemma van het moeten kiezen tussen een leven volgens de heersende conventies en een leven in au-

thenticiteit. De hoofdpersoon, Caliste, geeft na veel strijd de voorkeur aan het aanvaarden van de maatschappelijke normen boven authenticiteit. De verbeelding van dit conflict doet sterk denken aan de worsteling van Julie in de roman *'Julie, ou La Nouvelle Héloïse'* (1761) van Rousseau. Deze Julie durft zich niet over te geven aan haar liefde voor haar huisleraar, omdat het standsverschil tussen hen beiden te groot is. Zij kiest uiteindelijk voor de door haar vader uitgekozen huwelijkskandidaat, De Wolmar, omdat zij haar ouders niet ongelukkig wil maken.

In 1787 ontmoet Belle Benjamin Constant en vangt een nieuwe zeer inspirerende correspondentie en verhouding aan. Haar te-leurstelling over het verloop van de Franse revolutie viel samen met het verlies van deze vriend aan de veel jongere Madame de Staël.

De gewaande rechten bij vrouwen

In het tweede deel van *'Lettres écrites de Lausanne'* (1788) schilderde Belle van Zuylen het accepteren van sociale conventies als verspilling, frustratie en dood. Ook zij voldeed aan de sociale norm, dat zij werd geacht een huwelijk aan te gaan met een kandidaat van haar stand en die de goedkeuring van haar ouders kon wegdragen. Een huwelijk met Constant d'Hermenches was uitgesloten. Hij was reeds gehuwd en stond bekend als libertijn met een slechte reputatie in society-kringen. Als zij ongetrouwd zou zijn gebleven, had zij haar ouders verdriet gedaan. Maar tijdens haar huwelijk heeft zij toch op zijn minst geestelijk overspel gespeeld met Benjamin Constant. Het lijkt het enige verzet dat nog mogelijk was tegen de maatschappelijke constellatie die in haar tijd en nog lang daarna vrouwen niet toestond hun talenten anders dan in ondergeschiktheid te gebruiken. Het oordeel van Simone de Beauvoir in *'De Tweede sekse'* over het lot van Madame de Charrière luidde: "het is het huwelijk dat langzamerhand de stralende Belle van Zuylen vermoordt." Dat oordeel lijkt helaas in overeenstemming met wat Belle zelf over haar dilemma schreef. Daarmee is haar lot een vroeg voorbeeld van het lot dat de in de tweede helft van de 19e eeuw maar al te bekende romanfiguur van 'de overspelige vrouw' ten deel viel, zoals Madame Bovary, Anna Karenina en Effi Briest. Ook voor deze vrouwen was geen plaats in de burgerlijke maatschappij met haar versteende vrouwbeeld, wat leidde tot hun sociale en zelfs fysieke dood.

En nu?...

Als passie een constitutief element zou zijn geworden van de rede tijdens de 18e eeuwse revoluties, zou elke hiërarchie en

zelfs het onderscheid tussen publieke (mannelijke) deugd en persoonlijke (vrouwelijke) deugdzaamheid zijn verdwenen. De 'uitsluiting' van vrouwen van 'gelijke' politieke rechten berustte op het onderscheid in openbare en huiselijke taken. Als er sprake zou zijn geweest van een 'waare verlichting' dan hadden vrouwen "in haare rechten en gelijkheid met de mannen hersteld" kunnen worden. Daarvoor hebben vele Bataafsche vrouwen gepleit. Maar het mocht niet baten. In de constituties werd het beeld van de vrouw als de 'zinneloze' en 'weerloze' bevestigd. De verhouding tussen de seksen en de gevolgen daarvan voor de invloed van de vrouw op het staatsgebeuren, lagen (voorlopig?) juridisch vast. De vrouw kreeg geen stem in de constitutie, maar beschikte na de revolutie slechts over gewaande rechten. Deze 'Rechtsgeleerdheid' is niet meer dan een " gaapende afgrond, waar in Rechten (...) jal de menschen zelfs met lyf en ziel verzwolgen worden", meende 'ons Vrouwen Collegie' in 1798. Toen de ketens van de oude regimes waren verbroken en de revolutionaire kruitdampen opgetrokken, waren vrouwen 'vrij' om een 'vrouwelijk' subject te worden en daarin de zin van hun bestaan te zoeken. Dat wil zeggen: opgesloten in hun gezin, levend conform de conventies met betrekking tot het huwelijksleven en vooral niet als een savante, maar 'vrijgesteld van logisch denken'.

Dit vrouwbeeld was de resultante van elkaar opvolgende wijzen van het denken over vrouwen en (on)gelijkheid in het verleden. Het constitutionele recht had de visie dat er twee seksen zijn met elk een eigen identiteit gefixeerd tot een juridisch statuut van de vrouw. De neerslag van dit denken in het recht heeft echter tegelijkertijd het debat over dit statuut mogelijk gemaakt. De constituties en de latere hierop gebaseerde codificaties geven immers slechts een moment aan waarop de maatschappelijke werkelijkheid binnen de rechtsorde wordt herleid tot juridische begrippen. Ten tijde van Belle's leven wordt de juridische positie van vrouwen bepaald geacht (door de mannelijke vertegenwoordigers in de constituerende vergaderingen!) door het specifieke biologische bestaan van vrouwen. Het standpunt van Belle van Zuylen en dat van vele andere vrouwen in haar tijd, was niet te vertalen in de juridische begrippelijkheid van hun tijd. En ook nu, in 1994, zijn wij nog steeds niet aan het eind gekomen van dit debat.

Marjet Gunning
Universiteit voor Humanistiek, Utrecht

Deze bijdrage is gebaseerd op haar proefschrift *'Gewaande rechten. Het denken over vrouwen en gelijkheid van Thomas van Aquino tot de Bataafsche Constitutie.'* Tjeenk Willink, Zwolle 1991 (in het bijzonder hst. 13).

La bibliothèque de Neuchâtel et les amis de madame de Charrière

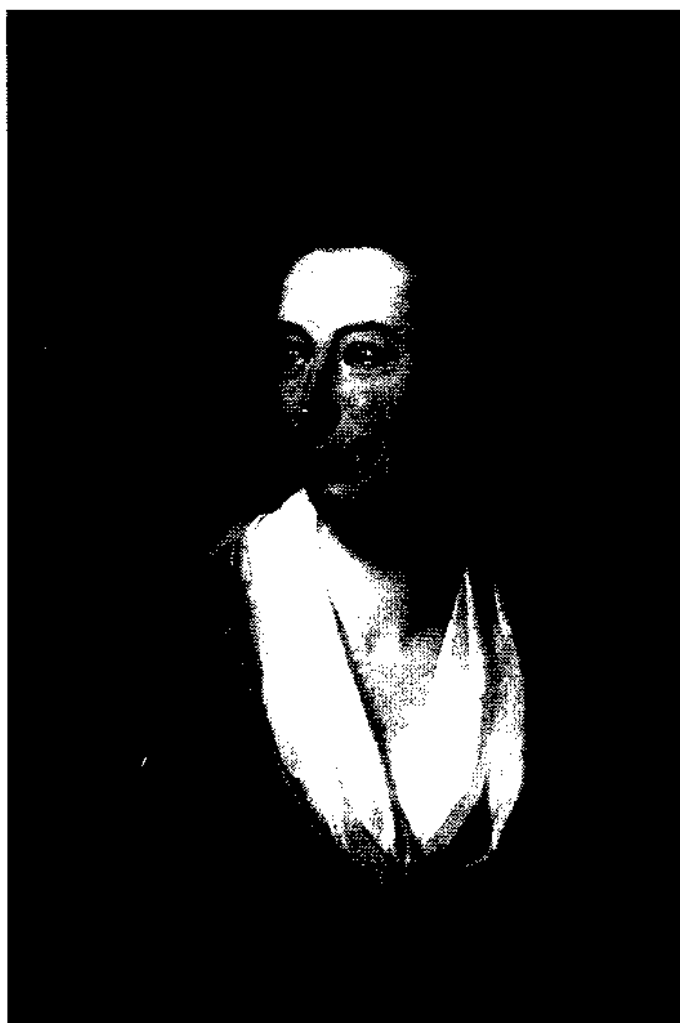
Comme les arbres, les associations ont leurs racines. Aussi nous aurait-il semblé artificiel de ne pas faire débiter cette petite évocation rétrospective quelques années avant la mémorable soirée du 3 novembre 1980, au cours de laquelle fut constituée, dans le salon de musique du Pontet, l'Association suisse des Amis de Madame de Charrière.

Aveu cuisant: l'étudiant distrait que l'auteur de ces lignes était en 1961 ne prit même pas garde à l'exposition '*Madame de Charrière et son temps*' que la Bibliothèque de sa ville présentait cet été-là, après Paris et Amsterdam¹⁾ ! Combien d'heures attentives y eût-il pourtant passées s'il avait su qu'il serait

Madame de Charrière sur la scène de l'histoire littéraire.

Le second de ces coups fut la parution, en 1969, du premier livre de Simone Dubois sur Isabelle²⁾. Et c'est ici sans doute que débute véritablement notre histoire: les séjours de recherche des Dubois à Neuchâtel, qui, vers le milieu des années 1960, ont préparé la sortie de cet ouvrage, amorçaient en effet trente années de contacts suivis entre la Bibliothèque et le monde des "amis" de Madame de Charrière.

En 1974, l'ancien étudiant en lettres devenu directeur adjoint de la Bibliothèque de Neuchâtel était infiniment plus conscient



*Isabelle de Charrière, 1777
par Jens Juel*

amené quelques années plus tard à travailler sur le XVIII^e siècle neuchâtelois, puis à prendre la direction de cette même bibliothèque !

Non seulement il y aurait beaucoup appris, mais il aurait peut-être perçu ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme le premier des "trois coups" ayant annoncé la rentrée de

de l'intérêt, non seulement du fonds Charrière dont il avait la garde, mais aussi de la fascinante personnalité que ces manuscrits reflétaient, et des efforts entrepris par un groupe international de dix-huitiémistes pour les mettre en valeur.

Il ne manqua donc pas de se rendre aux Pays-Bas, en compagnie du professeur Patrice Thompson, pour assister au col-

loque 'Actualité d'Isabelle de Charrière', organisé au château de Zuylen du 12 au 14 septembre³⁾. La délégation neuchâteloise aurait dû comprendre également Charly Guyot, qui avait préparé une communication sur 'Madame de Charrière: la Hollande et la culture française'⁴⁾, mais celui-ci tomba hélas malade entretemps et la nouvelle de sa mort, survenue en plein colloque, attrista d'autant plus les participants que l'on attendait de ce fin connaisseur du XVIIIe siècle neuchâtelois un apport capital à l'édition des 'Oeuvres complètes'.

Les belles journées de cet arrière-été hollandais permirent cependant au bibliothécaire de Neuchâtel de faire connaissance du noyau actif du "Werkgroep 18e Eeuw" et de la "Genootschap Belle de Zuylen" alors en gestation, ainsi que d'un comité de rédaction des 'Oeuvres complètes' qui cherchait encore à s'étoffer mais avait déjà trouvé l'essentiel: un éditeur enthousiaste en la personne de G.A. Van Oorschot, et qui fut donc en mesure d'annoncer officiellement l'ouverture de ce vaste chantier.

Ce troisième coup ayant été frappé, le rideau pouvait s'ouvrir sur les intenses années 1975-1979, qui virent les rédacteurs des 'Oeuvres complètes' passer des centaines d'heures dans la salle de lecture de la Bibliothèque, se réunir en conférence dans les hôtels voisins, et nouer de solides liens d'amitié avec la direction de la maison. Microfilms et photocopies étaient également expédiés en nombre vers la Hollande, la Belgique, la Grande-Bretagne ou la plus proche Genève, car il n'était guère imaginable que les chercheurs engagés dans ce travail de longue haleine pussent l'accomplir entièrement sur place, en dépit du soutien des deux Fonds de la recherche scientifique suisse et néerlandais.

Années déjà placées par ailleurs sous le signe de la générosité des amis de Madame de Charrière envers la Bibliothèque - bien que ces "amis" avant la lettre aient agi à titre individuel, n'étant pas encore regroupés en association:

- En 1976 Mme Marguerite Rychner-de Montmollin offrait à la Bibliothèque 262 lettres adressées par Isabelle à l'une de ses plus chères et fidèles amies: Caroline de Sandoz-Rollin, née de Chambrier, trisaïeule de la donatrice. De façon assez touchante, ces lettres - qui furent assurément un trésor affectif avant de devenir une source d'érudition - s'étaient transmises de mère en fille durant quatre générations, dans un pittoresque portefeuille de carton pyrogravé.
- En 1979, alors que la Bibliothèque venait de mettre sur pied une considérable exposition sur 'Madame de Charrière à Colombier', ce fut un des futurs membres fondateurs de l'Association qui nous procura avec une admirable discrétion les moyens de publier un album iconographique restituant les principales vues et portraits exposés⁵⁾.
- En 1980, comme pour marquer d'une pierre blanche la fondation de l'Association, M.Eric de Montmollin faisait don à la Bibliothèque du célèbre portrait d'Isabelle par Jens Juel⁶⁾, l'une des pièces maîtresses exposées l'année précédente (qui semble bien avoir suivi jusqu'au milieu de notre siècle le même cheminement familial que la correspondance de Caroline de Sandoz-Rollin). Grâce à ce geste, Madame de Charrière occupe dorénavant une place centrale dans la galerie de portraits neuchâtelois de notre salle de lecture, où elle est entourée de ses bons amis Chaillet et Chambrier d'Oleyres.

Le 9 mars 1979, après quatre ans de travail diligent, était présenté au public le premier des dix volumes des 'Oeuvres complètes', dans le cadre d'une journée d'étude organisée à la Faculté des lettres, et conclue à la Bibliothèque par le vernissage de l'exposition 'Madame de Charrière à Colombier', due aux soins de Mme Constance Thompson-Pasquali, conservatrice, et au talent du graphiste Pierre Jost⁷⁾.

Un an et demi plus tard, autre temps fort pour les dix-huitièmes et historiens neuchâtelois: la soirée du 3 novembre 1980, qui voyait aboutir les efforts de Mme Jacqueline Winteler, alors présidente du Lyceum-Club de Neuchâtel (qu'elle avait emmené l'automne précédent en Hollande "Sur les traces de Madame de Charrière"), ceux de quelques passionnés d'histoire littéraire et régionale, et du soussigné: dans le salon de musique du Pontet était officiellement constituée l'Association suisse des amis de Madame de Charrière, au terme d'une conférence du professeur Patrice Thompson sur 'Madame de Charrière et l'émigration'⁸⁾.

Comme il était naturel, la boîte aux lettres et le secrétariat de l'Association furent pris en charge par la Bibliothèque, alors que l'accueillant Lyceum-Club abritait concerts, causeries et assemblées générales - en attendant la rénovation des salles de réunion de la Bibliothèque en 1982. Bien souvent, les confédérés de l'Association furent d'ailleurs des chercheurs qui profitèrent de leur passage à Neuchâtel pour travailler sur les manuscrits d'Isabelle.

Grâce au soutien efficace de l'Association, ces derniers se sont enrichis de façon très significatives:

- En 1983, c'est en comptant sur la trésorerie de l'Association que nous pouvions nous approcher d'un collectionneur jurassien prêt à vendre ses archives et lui acheter la correspondance de Madame de Charrière avec Isabelle Morel-de Géliieu, fille du pasteur-apiculteur de Colombier et donc ancienne voisine et amie du Pontet (156 pièces⁹⁾.
- La même année, l'Association aidait encore la Bibliothèque à acquérir d'une famille genevoise un dossier de quelque 170 pièces contenant de nombreuses lettres de Madame de Charrière à Ludwig-Ferdinand Huber, sa femme et sa fille, ainsi que trois textes inédits.

Laissée à elle-même et à ses propres - et maigres - ressources budgétaires, il est fort probable que la BPU n'aurait pu effectuer des achats aussi considérables dans un aussi court laps de temps !

En 1985, ce fut également un membre fidèle de l'Association, Mme Suzanne Bringolf, qui tint à honorer la mémoire de son mari en nous offrant quatre lettres autographes d'Isabelle acquises autrefois par l'éminent collectionneur et bibliophile Théophile Bringolf.

Tout récemment, la Bibliothèque a été heureuse de pouvoir payer une petite partie de son immense dette envers l'Association en aidant celle-ci à organiser le colloque 'Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle'¹⁰⁾, dont Mme Maryse Schmidt-Surdez, conservatrice des manuscrits de la BPU, fut avec M.Fritz Grether l'une des chevilles ouvrières sur les plans administratif et logistique.

Comme d'autres associations littéraires l'ont fait récemment,

L'Association suisse des "amis" de Madame de Charrière vient de simplifier son appellation en biffant ce terme jugé trop familier, vieillot, et peu académique.

On comprendra toutefois, au vu de ce qui précède, que nous continuons à considérer l'Association comme formée d'"amis" - tout au moins d'amis de la Bibliothèque ! Pour une institution telle que la nôtre, ces sociétés de soutien ont un rôle très important à jouer: non seulement elles nous donnent les moyens de procéder à des acquisitions auxquelles les ressources budgétaires ordinaires ne suffiraient pas, mais aussi (et l'un ne va pas sans l'autre) elles créent autour de telle ou telle collection un mouvement d'intérêt et de sympathie essentiel à son rayonnement et à son enrichissement.

Etant animées par des personnes extérieures à notre propre administration, elles sont également plus libres d'entreprendre de façon informelle certaines démarches qui pour nous seraient trop lourdes ou au contraire trop peu protocolaires. Ce même caractère de bénévolat leur vaut de la part des mécènes - et même des autorités - un accueil moins mitigé que celui qu'on réserve souvent à une institution censée dépendre des pouvoirs publics.

Les manuscrits d'Isabelle réunis, les '*Oeuvres complètes*' mises sous toit, deux monumentales biographies publiées sur la base de ces nouvelles sources⁽¹⁾, reste cependant à concrétiser un projet qui nous tient fort à coeur: celui d'un petit musée littéraire Isabelle de Charrière, réalisé grâce à nos collections - et bien sûr avec l'indispensable aide de l'Association.

Le projet d'installer cette salle au Pontet, par exemple dans le salon de musique de Madame de Charrière, est presque antérieur à la création formelle de l'Association: il fait en quelque sorte partie des idées directrices qui réunirent les tout premiers "amis". Ce n'est pas ici le lieu de décrire par le menu les aléas innombrables qui jalonnèrent cette entreprise - et finirent par décourager certains de ses meilleurs défenseurs.

Reste par ailleurs l'espoir qu'un futur réaménagement du Collège latin puisse permettre à la BPU de consacrer quelques vitrines permanentes au souvenir de Madame de Charrière, qui certes ne se prêteraient pas au même mouvement de "pèlerinage" qu'une salle du Pontet, mais auraient assurément leur part de visiteurs.

Dans l'un ou l'autre cas se présentera pour la Bibliothèque une nouvelle occasion de collaborer étroitement avec ces "amis" de l'Association auxquels elle doit déjà tellement !

Jacques Rychner

NOTES

- 1 '*Belle de Zuylen et son époque*', Paris, Institut néerlandais, 3 mars-10 avril 1961; Amsterdam, Rijksmuseum, 21 avril-4 juin; [Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville, 24 juin-23 juillet, sous le titre "*Madame de Charrière et son temps*"], catalogue rédigé par M.R. van Lutervelt, 48 p. de texte et 8 p. d'ill.
- 2 '*Belle van Zuylen (1740-1805): leven op afstand*', Zaltbommel, Europese Bibliotheek, 1969, 231 p.
- 3 Actes: '*Documentatieblad/Werkgroep 18e Eeuw*', 27-29(1975), 300 p.
- 4 Ibid., pp. 23-38.
- 5 '*Madame de Charrière à Colombier*', iconographie rassemblée et présentée par Constance THOMPSON-PASQUALI, Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville, 1979, 48 p.
- 6 Cf. DUBOIS (P.H.), "En portret van Jens Juel. Le portrait par Jens Juel", '*Lettre de Zuylen et du Pontet*', 6(1981), p.5, et MONTMOLLIN (Eric de), "Brève notice sur la provenance du portrait de Madame de Charrière peint par Jens Juel à Genève en 1777", ibid., 9(1984), p.2.
- 7 COSIJN-GOUDA (A.C.), "Journée Isabelle de Charrière te Neuchâtel, 9 maart 1979", '*Lettre*'..., 4(1979), pp. 9-10.
- 8 '*Lettre*'..., 6(1981), pp.8-10.
- 9 CANDAUJ(J.-D.), "La correspondance avec Isabelle de Géliou à la Bibliothèque de Neuchâtel", '*Lettre*'..., 8(1983), p.12.
- 10 Neuchâtel, 11-13 nov. 1993; actes sous presse aux éditions Gilles Attinger, CH-2068 Hauterive/Neuchâtel.
- 11 COURTNEY (Cecil P.), '*Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen): a biography*', Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1993, 810 p.; DUBOIS (Pierre et Simone), '*Zonder vaandel: Belle van Zuylen, 1740-1805: een biografie*', Amsterdam, G.A. van Oorschot, 1993, 853 p.

Bestuurssamenstelling 1994 / Comité néerlandais 1994

leden:

Mevr. Dr. Y.Y.M. Went-Daoust - voorzitter/présidente; contactpersoon met het Zwitsers Genootschap/contracts avec l'Association suisse; Franstalige culturele en letterkundige zaken.

Drs. C. baron van Tuyll van Serooskerken - vice-voorzitter/vice-président; vertegenwoordiger/représentant van ons Bestuur in het College van Regenten van de Stichting Slot Zuylen.

Dr. L.L. van Maris - secretaris/secrétaire; contactpersoon met universitaire en letterkundige instellingen/contacts avec des institutions universitaires et littéraires.

Mevr. Drs. R.J. Dubois-van Veen - penningmeester/trésorière; redacteur van het Bulletin, de 'Lettre de Zuylen et du Pontet'.

Mevr. Drs. N.H. Boucher-Verloop - organisatie van de Jaarlijkse Samenkomst-Réunion op Slot Zuylen; contactpersoon/contacts met 'Slot Zuylen'.

Mevr. i.M. Follender Grossfeld - beheer van de boekencollectie van het Genootschap/bibliothécaire.

Mevr. Drs. I.A. Schouten-Kalnins - letterkundige zaken; beheer van de verzameling losse artikelen en knipsels/littérature; collectionne tout ce qui paraît sur Belle de Zuylen dans la presse (articles, etc); beheer van de Reizende Tentoonstelling/super-vis de l'Exposition itinérante.

Mevr. P.R.T. van der Drift - toegevoegd lid als vertegenwoordiger van de Vereniging van Vrienden van het Museum Slot Zuylen; verzorging van de lunch op de Jaarlijkse Bijeenkomst op Slot Zuylen.

Ereleden/Membres d'honneur:

Mevr. A.C. Cosijn-Gouda

Mevr. Simone A.G.C. Dubois-de Bruyn

Dr. Pierre H. Dubois

Mr. H.N.C. baron van Tuyll van Serooskerken

Mevr. Drs. M.I. Wolff-Craandijk

100 Jaar Alliance française Utrecht

Dit jaar viert de Alliance française te Utrecht haar 100-jarig bestaan. Ter gelegenheid van dit feit is een lezingenprogramma met Belle van Zuylen als leidraad georganiseerd. Tijdens de cyclus zal een tentoonstelling over Belle van Zuylen te bezichtigen zijn in de grote hal van Drift 21, faculteit Letteren. De tentoonstelling is eigendom van het Genootschap en bevat voornamelijk foto-documentair materiaal.

De tentoonstellingsperiode is 11 november t/m 21 december 1994, maandag t/m vrijdag van 9-17 uur. Toegang gratis.

In de hal van de Letterenbibliotheek, Drift 29, zal in vitrines tevens enig bibliografisch materiaal te zien zijn.

In het filmtheater 't Hoogt zal de film *Belle van Zuylen-Madame de Charrière* van Digna Sinke worden vertoond.

Lezingenprogramma

donderdag 10 november:

17.00 uur *Opening van de tentoonstelling*, muziekcomposities van Belle van Zuylen door het Cantoraat Utrecht

20.00 uur *Inleiding over de Verlichting* door Pierre H. Dubois (biograaf Belle van Zuylen, Den Haag)

donderdag 17 november:

Over vrijheid door mevr. dr. J. Hermsen (Wijsbegeerte, KUB)

donderdag 24 november:

De brief als genre door mevr. dr. Y.Y. Went-Daoust (RUL)

donderdag 1 december:

Over de historisering door dr. C.P. Courtney (biograaf Belle van Zuylen, Cambridge, Engeland)

donderdag 8 december:

Forum over interpretatie

O.l.v. prof. dr. M. van Buuren (UU) met:

mevr. drs. L. van Tuyll van Serooskerken (orthopedagoge; nazaat van Belle): *de familie*;

mevr. dr. S. van Dijk (UvA): *de biografie*;

mevr. dr. G. van den Bergh (vertaler van het werk van Belle): *de vertaling*;

mevr. D. Sinke (regisseur en scenarioschrijver van de film Belle van Zuylen): *de film*.

Plaats: Diepenbrockzaal, Drift 21, Utrecht, aanvang 20.00 uur.

CONTRIBUTIE

Voor de betaling van de contributie 1994 (minimumbedrag voor leden en instellingen in Nederland fl. 30,-- per jaar, voor buitenlandse leden en instellingen fl. 50,-- per jaar) is aan de Nederlandse contribuanten een acceptgiro in maart jl. toegezonden.

Wij verzoeken degenen, die hun contributie voor 1994 nog niet voldeden, de bijdrage vóór 31 oktober 1994 te doen overmaken op óf girorekening 5634723 t.n.v. Genootschap Belle de Zuylen te Den Haag óf banknummer 53.81.02.713 t.n.v. Genootschap Belle de Zuylen te Den Haag onder vermelding van 'contributie 1994'.

Het financieel jaarverslag 1993 kan door belangstellenden schriftelijk worden aangevraagd bij de penningmeester.

COTISATION

Nous prions instamment les membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation de 1994 à Hfl. 50,-- de faire parvenir leur virement au Postbanknr. 5634723, au nom de Genootschap Belle de Zuylen, Den Haag, en mentionnant 'cotisation 1994'.

Quant aux membres de l'Association suisse qui n'auraient pas encore versé leur cotisation, ils sont priés de le faire en envoyant fr. 30,- (membre ordinaire) ou fr. 50,- (membre de soutien) au c.c.p. 20.97.64-4 de l'Association suisse Isabelle de Charrière à Neuchâtel.

Ceux qui n'habitent pas en Suisse pourront faire leur paiement de cotisation ou autres virements auprès des deux banques suivantes:

- Union de Banques Suisse, Neuchâtel 0290
Compte no: 314.600 MIB Association suisse Isabelle de Charrière
- Banque cantonale neuchâteloise, Neuchâtel
Compte no: E.12821.04 'ordinaire' Association suisse Isabelle de Charrière

Jaarlijkse herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen

Het Bestuur van het Genootschap nodigt u hierbij uit tot het bijwonen van de 20e Jaarlijkse Bijeenkomst ter herdenking van de geboortedag van Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière op

zaterdag 8 oktober 1994 te 10.15 uur

in zowel de N.H. kerk als op Slot Zuylen, Oud Zuilen (Gemeente Maarssen) bij Utrecht. Telefoon: 030-44 02 55.
De lezing zal plaats hebben in de Nederlands Hervormde kerk te Oud-Zuylen, op 4 minuten gaans van het Slot; de lunch zal op het Slot worden gebruikt.

Deze Réunion heeft een feestelijk karakter, omdat een twintigtal leden van ons Zwitserse zuster-genootschap de gehele dag zich in en rondom Zuilen bewegen om oude bekenden te begroeten en met nieuwe leden kennis te maken.

Programma

- 09.30 uur Ontvangst met koffie op Slot Zuylen
- 10.15 uur Openingswoord door Mevrouw Yvette Went-Daoust, voorzitter van het Genootschap (Plaats: N.H. kerk)
- 10.30 uur De heer Raymond Trousson, hoogleraar Franse Letterkunde aan de Vrije Universiteit van Brussel: 'Madame de Charrière, lectrice de Voltaire'. (Lezing uitgesproken in het Frans)
- 11.30 uur Gelegenheid tot discussie; mededelingen van het bestuur
- 12.00 uur Lunch met lopend buffet op Slot Zuylen
- 13.00 uur Sluiting
- 13-17 uur Middagprogramma: boottocht over de Vecht, bezoek aan buitenplaatsen en muzikaal intermezzo.

Wij hopen op 8 oktober vele bekenden, maar ook nieuwe belangstellenden te mogen begroeten. Gaarne zien wij uw opgave voor deelname op het ingesloten formulier tijdig, doch **uiterlijk 25 september** as. tegemoet bij de ledenadministratie: Jacob Mosselstraat 101, 2595 RG Den Haag. Telefoon: 070-3853169

Deelnemers die per trein naar het C.S. Utrecht reizen, maken wij erop attent, dat de N.H. kerk en Slot Zuylen bereikbaar zijn met streekbus 36 om 8.56 uur of 9.26 uur vanaf het station, richting Oud-Zuilen, uitstappen halte Zuilenselaan. Deelnemers die per auto komen vinden een plattegrond met route-aanduiding op bijgesloten inlegvel.

Réunion anniversaire Belle de Zuylen

Le Comité de l'Association Belle de Zuylen/Isabelle de Charrière a l'honneur de vous inviter à sa 20^{ème} réunion qui aura lieu cette année le

samedi 8 octobre 1994 à 10h15

au Château de Zuylen, Oud-Zuilen (commune de Maarssen) près d'Utrecht. Téléphone: 030-44 02 55. Et à l'église réformée de Oud Zuylen

Programme:

- 09h30 Accueil au Château de Zuylen; café
- 10h15 Accueil des participants à l'église réformée de Oud Zuylen (4 minutes à pied) par Mme Yvette Went-Daoust, présidente de l'Association.
- 10h30 'Madame de Charrière, lectrice de Voltaire'. Conférence prononcée en français par M. Raymond Trousson, professeur de littérature française à l'Université Libre de Bruxelles.
- 11h30 Discussion; Communications du Comité concernant l'Association.
- 12h00 Lunch au château.
- 13h00 Clôture.
- 13h-17h Voyage en bateau, visites des maisons de campagne de Vecht, intermède musical.

Nous espérons revoir de nombreux membres et accueillir de nouveaux intéressés à cette réunion. Veuillez retourner promptement le formulaire de participation ci-joint et au plus tard **avant le 25 septembre** prochain au secrétariat de membres: Jacob Mosselstraat 101, 2595 RG Den Haag). Téléphone: 070-3853169.

Nous signalons à l'intention de ceux qui arrivent à la gare d'Utrecht que l'autobus 36, partant de la gare à 8h56 ou 9h26 direction Oud-Zuilen, s'arrête au Zuilenselaan. Pour les participants venant en voiture, voir le plan ci-inclus.